This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Mariette Exposition Universelle de 1867 1867
Description du Parc Egyptien

332
Par. E

302014865T

A.XIV a

DESCRIPTION

DU

PARC ÉGYPTIEN

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867
REPRODUCTION INTERDITE

PARIS. — TYP. MORRIS ET COMP., RUE AMELOT, 64

EXPOSITION UNIVERSELLE

DE 1867

DESCRIPTION

DU

PARC ÉGYPTIEN

PAR

M. AUGUSTE MARIETTE

MEMBRE DU JURY INTERNATIONAL ET DE LA COMMISSION VICE-ROYALE ÉGYPTIENNE

	Pages.
AVANT-PROPOS	v
TEMPLE, comprenant :	
Détails généraux	9
Porte d'entrée	14
Allée de Sphinx	14
Façade et Colonnade	16
Couloir circulaire	22
Salle intérieure	27
PALAIS	87
OKEL	95
ÉCURIES	101

PARIS

DENTU, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL

1867

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ASHMOLEAN MUSEUM
EX LIBRIS
F. LL. GRIFFITH
ET
N.C.C. GRIFFITH
1937
OXFORD

AVANT-PROPOS

Dans l'angle nord-ouest du Champ-de-Mars, à deux pas de la galerie couverte qui mène à la station du chemin de fer de ceinture, est le Parc Égyptien.

Au milieu des jolies plantations qui donnent au Parc Égyptien un aspect si pittoresque s'élèvent quatre constructions. Ce sont :

1° le *Temple*, à la fois musée et spécimen de l'art des Pharaons ;

2° le *Palais*, bâti dans le style arabe, et contenant, outre un appartement destiné à servir de pied à terre à S. A. le Vice-Roi, une salle où est exposé un plan en relief de l'Égypte ;

3° l'*Okel*, construit sur le modèle des caravansérails

de la Haute-Égypte; on y trouve un café public, des chambres pour quelques-uns des indigènes amenés d'Égypte, des boutiques et des ateliers tenus par ces mêmes indigènes; au premier étage, dans une salle réservée, est une collection de crânes de momies, qu'on peut étudier en s'adressant soit au commissariat général de l'Égypte, soit au secrétariat de la Société Anthropologique de Paris;

4° enfin les *Écuries*, dépendance de l'Okel, où deux ânes et deux dromadaires sont montrés au public.

Les plans du Temple, du Palais et de l'Okel ont été faits et n'ont pu être faits qu'en Égypte, à cause du caractère local des constructions qu'ils étaient appelés à expliquer. On doit à M. *Drevet*, architecte de la Commission Vice-Royale, à Paris, les plans des écuries.

C'est aussi M. Drevet qui a été chargé de l'exécution de tous ces plans, en même temps que de leur appropriation aux détails de matériaux, de terrain, d'ouvriers, qu'il nous a été impossible de prévoir en Égypte. Par son activité, par son savoir, M. Drevet a su faire face aux mille difficultés qui surgissaient à chaque instant sous ses pas. C'était, en effet, un problème difficile à résoudre que celui d'élever, en si peu de temps et au milieu des pluies qui n'ont cessé de tomber pendant

tout le cours du travail, un édifice aussi important, aussi solide et aussi réussi que le Temple. Le même soin et le même succès ont marqué les efforts de M. Drevet dans les autres constructions du Parc.

On n'a qu'à jeter les yeux sur le Temple pour reconnaître que les travaux de peinture constituent un ensemble de véritables œuvres d'art. L'exécution de ces travaux fait honneur à M. *Bin* (1). Le pourtour de la salle intérieure du Temple, cette salle intérieure elle-même, méritent surtout de fixer l'attention. Ce n'est plus là de la simple décoration, c'est de la peinture archéologique pour l'application de laquelle une expérience consommée était requise, bien que M. Bin n'ait eu qu'à reproduire, dans leur vérité la plus absolue, les modèles envoyés d'Égypte.

La plupart des bas-reliefs qui décorent soit les colonnades extérieures du Temple, soit la salle du musée, ont été moulés sur des plâtres ou des estampages en papier également apportés d'Égypte. Mais il y en a quelques-uns qui ont dû être ou restaurés, ou même refaits à nouveau. Pour ce difficile travail, il nous fallait un artiste dont le talent indépendant sût se plier

(1) Rue du Château, 43, Paris-Montmartre.

aux exigences de l'art si original des Égyptiens. Nous avons trouvé cet artiste en M. *Godin*.

M. *Mallet* (1) a entrepris avec un succès constant tous les travaux de décoration et de moulage. On peut dire, presque sans exagération, que les quatre faces extérieures du Temple (y compris les vingt-deux colonnes) et le Palais en quelque sorte entier, sont sortis de ses mains.

Nous ne terminerons pas sans nommer M. *Celeri* (2), entrepreneur des travaux de maçonnerie, dont le zèle et l'activité ont rendu plus facile la tâche de M. Drevet.

(1) De la maison Bernard et Mallet, rue Lallier, 6, Paris-Montmartre.

(2) Rue et passage du Buisson-Saint-Louis, 11, faubourg du Temple.

TEMPLE

Nous diviserons, ainsi qu'il suit, la description du Temple :

§ I. Considérations générales..... Page 9
§ II. Porte d'entrée, ou pylône..... 14
§ III. Allée de Sphinx..... 14
§ IV. Façade et Colonnade extérieure..... 16
§ V. Couloir circulaire..... 22
§ VI. Salle intérieure..... 27
Comprenant :
Détails généraux..... 27
1. Plafonds et Stèles..... 28
2. Monuments divers..... 34
3. Musée proprement dit subdivisé en :
A. Statues et Caisses de momies..... 38
B. Cages..... 50

§ I. — Considérations générales.

Les personnes qui ont visité l'Égypte trouveront peut-être le nom de Temple bien ambitieux, appliqué au monument que nous allons décrire. Le Temple a, en effet, 18 mètres de façade et 48 de profondeur, de la porte d'entrée à la colonnade du fond. Mais le Temple de Karnak (Thèbes) mesure, dans les

mêmes conditions, 370 mètres; le Temple d'Edfou en a 144, le Temple de Dendérah 190, le Temple d'Abydos 162. Le monument principal du Parc égyptien ne mérite donc pas, tout au moins par ses proportions, le nom de *Temple*; on l'appellerait une *Chapelle* avec beaucoup plus de raison.

Le programme que nous avions à remplir, quand l'Exposition a été décidée, était celui-ci : élever dans le Parc une construction qui, par la disposition de son plan, puisse servir d'abri à la collection d'antiquités égyptiennes envoyée de Boulaq, et qui en même temps soit pour le Parc un embellissement.

Pour remplir ce programme, nous n'avons trouvé rien de mieux à faire que de bâtir un *Temple* sur un des modèles que les Pharaons nous ont laissés.

Le Temple du Parc égyptien est donc avant tout un musée.

Mais, chemin faisant, nous l'avons utilisé pour essayer de donner au visiteur une idée de ce que fut l'art égyptien à ses trois époques les plus caractéristiques. C'est ainsi que la salle intérieure représente la plus ancienne de ces trois époques, celle qui fut contemporaine des Pyramides. L'art du Nouvel-Empire, celui des Séti et des Ramsès (on sait que Ramsès est le roi sous lequel naquit Moïse) a sa place sur les murs extérieurs de la même salle. Enfin, la décoration de la colonnade qui enveloppe l'édicule central est tout entière empruntée au règne des rois grecs successeurs d'Alexandre, c'est-à-dire des Ptolémées.

Le monument du Parc égyptien est donc bien ce que nous avons voulu qu'il fût : un musée qui serait à la fois un temple, et un temple qui, du noyau à la circonférence, nous présenterait un résumé chronologique de l'art qui florissait sur les bords du Nil antérieurement à la venue du Christianisme.

On devine déjà que, pour satisfaire aux diverses conditions qui nous ont été imposées, nous n'avions qu'à reproduire, en le copiant dans son ensemble et ses détails, un des temples de l'Égypte. A tous les points de vue, la construction du Parc égyptien devenait ainsi irréprochable. Mais nous n'avons trouvé en Égypte aucun édifice qui fût ou assez grand, ou assez petit, ou assez conservé, ou conçu sur un plan assez clair, pour que

nous puissions l'utiliser. Nous avons donc été obligés de substituer à la reproduction pure et simple d'un édifice donné ce qu'on doit regarder comme une *étude* d'archéologie égyptienne. A cet effet, nous nous sommes inspiré de ces temples de petites dimensions que Champollion a appelés des *Mammisi*, et dont on trouve de si jolis spécimens à Dendérah, à Edfou, à Esneh, à Ombos. Le *Temple de l'Ouest*, à Philæ, est surtout celui qui nous a servi pour établir les lignes du monument que le Parc égyptien offre à la curiosité des visiteurs.

En résumé, notre Temple est donc, comme nous l'avons dit, une restitution. Cependant, comme plan, comme disposition générale, comme harmonie des proportions, sinon comme détails de sculpture, il reproduit le *Temple de l'Ouest de Philæ* d'assez près, pour qu'on puisse l'appeler, avec une suffisante exactitude, une imitation de ce célèbre monument.

Pour être à l'abri de toute critique, l'étude dont nous parlons aurait dû être faite dans certaines conditions, imposées par le but même à atteindre. Il aurait fallu que tous les modèles, sans exception, chapiteaux, bas-reliefs, inscriptions, aient été moulés dans des creux en plâtre, et que, dans ces creux en plâtre, on ait tiré à Paris des épreuves appliquées ensuite sur le monument lui-même. Nous aurions eu ainsi un temple en quelque sorte détaché du sol égyptien, et transporté au Champ-de-Mars.

Mais cet idéal, tout digne que nous l'ayons jugé de nos efforts, n'a pu être réalisé. La construction du Temple a été décidée trop tard. En outre, le commencement des travaux préparatoires que nous avons dû faire en Égypte a coïncidé avec l'inondation du Nil, qui complique singulièrement la question des transports. Envoyer à deux cent cinquante lieues du Caire, dans un pays qui n'a pas de routes, le mauvais plâtre d'Égypte que la moindre humidité gâte, trouver des ouvriers mouleurs (le pays n'en a pas) qui affrontent en plein désert la chaleur de cette période de l'année, enfin ramener au Caire, moitié par eau, moitié à dos de chameau, des creux encore plus fragiles que pesants, ce sont là des opérations que nous n'aurions menées que très difficilement à bonne fin, eussions nous eu le temps de les faire.

Hâtons-nous d'ajouter que, néanmoins, malgré le temps et les moyens d'action qui n'ont pas été tout à fait ce que nous aurions voulu, la construction a été faite à Paris dans des conditions qui peuvent donner toute confiance aux visiteurs. Le Temple n'est pas, en effet, une œuvre quelconque, née du désir d'embellir inutilement l'Exposition, c'est une tentative savante, faite avec l'intention de montrer ce qu'était un Temple égyptien au temps de sa plus parfaite conservation. Pour les couleurs, les tons ont été échantillonnés sur les bas-reliefs eux-mêmes. Aussi souvent que nous l'avons pu, le mode de moulage en plâtre a été employé, et on en trouvera des exemples dans la quatrième des cinq stèles de l'intérieur du Temple. La photographie nous a aussi prêté son aide, et c'est sur des épreuves photographiques, complétées par des mesures minutieusement prises sur les lieux, que toutes les colonnes du pourtour du Temple ont été exécutées. Enfin les estampages en papier (1), réunis au nombre de près de 400, ont servi à faire d'excellents modèles qui, mis entre les mains des peintres, leur ont fourni une sûre esquisse des nombreux sujets qu'on

(1) Rien de plus commode, de plus sûr, de plus authentique, et en même temps de plus facile à faire qu'un estampage. On prend une feuille de papier, d'aussi grandes dimensions qu'on voudra, gris ou blanc, pourvu qu'il ne soit pas collé. On l'étale sur une table ou une pierre, et, au moyen d'un mouchoir ou d'une éponge, on l'humecte légèrement. On l'applique ensuite sur le bas-relief ou l'inscription qu'on désire estamper. Puis, avec une brosse, on frappe sur le papier, qu'on force ainsi à pénétrer dans tous les creux que présente le monument. Une fois sec (il est mieux de laisser sécher sur place), le papier garde indestructiblement l'empreinte qu'on vient de lui faire prendre. Veut-on avoir une épreuve plus solide; on étend sur la feuille de papier, toujours adhérente à la pierre, une couche de colle de farine, et sur cette couche on place une seconde feuille de papier, qu'on frappe comme l'autre avec la brosse. Si, à cette seconde feuille de papier on en ajoute une troisième et une quatrième, on obtient une sorte de carton, qui conserve admirablement les creux, les reliefs, et jusqu'aux moindres accidents du monument qu'on a, pour ainsi dire, moulé.

trouve reproduits par la peinture dans les différentes parties de notre monument.

Voilà le caractère sous lequel la construction principale du Parc égyptien se présente au visiteur. Ce serait dépasser la mesure que de donner le Temple pour un modèle achevé et irréprochable; mais tel qu'il s'élève au Champ-de-Mars, il offre, par les soins et la conscience qu'on y a mis, toute garantie à ceux qui voudront l'étudier avec la même conscience et les mêmes soins.

Comme nous y sommes autorisés par beaucoup d'exemples, le Temple est supposé avoir été construit à des époques diverses. Ici, notre programme trouve sa pleine réalisation. Le *sécos*, c'est-à-dire la salle intérieure de l'édifice, est de l'*Ancien-Empire* (1). Des peintures du *Nouvel-Empire* occupent les

(1) L'Histoire d'Égypte, la plus longue des histoires que nous connaissions, est ainsi divisée :

1° *Ancien-Empire*. L'Ancien-Empire commence à Ménès et se termine à la XIe dynastie. On aura une idée suffisamment exacte de l'antiquité de cette période de l'histoire égyptienne, quand nous aurons dit que la XIe dynastie est encore antérieure de quelques années à Abraham. A l'Ancien-Empire appartiennent les Pyramides.

2° *Moyen-Empire*. Il commence à la XIe dynastie et se termine avec la XVIIe, qui fut contemporaine de Joseph. Dans le Moyen-Empire se place la fameuse invasion des Pasteurs.

3° *Nouvel-Empire*. Le Nouvel-Empire voit l'Égypte arriver à l'apogée de sa puissance politique (XVIIIe dynastie). Moïse naît sous Ramsès II (XIXe dynastie). Au commencement de la XXIIe, Sésac s'empare de Jérusalem. Sous la XXIIIe, un empire nouveau, l'Éthiopie, paraît au sud de l'Égypte, à laquelle il va bientôt donner des rois (XXVe). Cambyse et ses successeurs forment la XXVIIe dynastie. Le Nouvel-Empire se termine enfin par la conquête d'Alexandre.

4° *Grecs et Romains*. Les rois grecs, successeurs de celui des lieutenants d'Alexandre qui avait eu l'Égypte en partage, règnent sur les bords du Nil jusqu'au moment où le dernier d'entre eux lègue à Rome, par son testament, l'antique terre des Pharaons. L'Égypte devient province romaine.

Pour plus de détails, nous renvoyons ceux des visiteurs que ces

murs du sécos, tandis que la colonnade est tout entière du temps des *Ptolémées*. Le Temple résume donc bien les trois âges principaux de l'art égyptien. C'est ce qui va résulter de la description plus détaillée à laquelle nous consacrons les chapitres suivants.

§ II. — Porte d'entrée.

Philæ, Karnak, Dendérah offrent des exemples de portes d'entrée semblables, c'est-à-dire qui n'ont jamais été finies. De chaque côté de notre porte, il faut supposer deux tours rectangulaires, à faces symétriquement inclinées, qui s'élèveraient à peu près au double de la hauteur de la porte elle-même; c'est ce qu'on appellerait un *pylône*. Mais notre pylône, pas plus que ceux qui viennent d'être nommés, n'a été construit, et la porte du milieu est restée seule, comme une sorte de porte triomphale.

La porte d'entrée du Temple a 8 mètres de hauteur; sa largeur totale est de 5 mètres 60; elle a 3 mètres de profondeur.

Sur la corniche et l'entablement est le disque du soleil, deux fois répété. Il est flanqué à droite et à gauche de deux vipères, emblèmes du sud et du nord, et des grandes ailes qui servent à noter symboliquement la marche ou le vol de l'astre dans le ciel. Le disque ailé, dont on trouve de très-fréquents exemples sur les monuments égyptiens, est donc l'image du soleil montant dans l'espace au-dessus de nos têtes, entre les deux horizons du sud et du nord (1).

§ III. — Allée des Sphinx.

Une allée de sphinx terminée, selon l'usage, par deux statues faisant face au visiteur, conduit du pylône à la porte principale du Temple.

questions intéressent à l'*Aperçu de l'Histoire d'Égypte*, qui accompagne la présente *Description du Parc égyptien*.

(1) Les mâts placés en avant de la porte sont destinés à servir *d'enseigne* à l'Exposition Vice-Royale égyptienne, et non au Temple.

La porte principale et le pylône sont d'époque ptolémaïque. Pour conserver à la partie antérieure du Temple son unité, il eût fallu par conséquent que les statues et les sphinx fussent également d'époque grecque. Mais les monuments de ce temps sont si rares qu'à peine si on en connaît quelques-uns. D'un autre côté, eussent-ils été plus nombreux que nous ne les aurions pas eus sous la main. Il a donc fallu nous contenter du beau sphinx du Louvre dont on nous a permis de prendre un moulage, et qui remonte à une période de l'histoire égyptienne bien éloignée de la domination grecque, puisqu'il appartient à la XIIIme dynastie (1).

Même remarque en ce qui concerne les deux statues de la façade. A défaut d'une statue représentant le Ptolémée auteur de cette partie du Temple (2), c'est encore un monument de la XIIIme dynastie (usurpé plus tard par Ramsès II, dont il porte les cartouches) que nous avons dû faire mouler au Louvre.

Il n'y a pas de règle pour l'intervalle à mettre entre chaque sphinx. Au Sérapéum, cet intervalle est de 6 mètres; à Karnak, certaines allées ont des sphinx placés à 3 mètres, à 2 mètres 50, et même à 2 mètres l'un de l'autre, c'est-à-dire que les monuments, en raison de leurs proportions vraiment colossales, semblent se toucher. Ici le chemin ouvert entre les sphinx est de 2 mètres 60.

On ne peut pas non plus formuler de règle pour la lon-

En Égypte, les mâts appliqués contre les pylônes ont un autre dessin et d'autres dimensions.

(1) Les sphinx et les deux statues de la façade ont été coulés en stuc formé de ciment Portland et d'éclats de marbres divers concassés. L'imitation du granit ainsi obtenu est parfaite. La solidité et la durée de la matière sont aussi un argument en faveur de l'excellence du procédé employé.

Jusqu'ici, le stuc dont nous avons fait usage n'avait servi qu'à des travaux de dallage. Il est appliqué ici, pour la première fois, à des œuvres d'art. Le succès est dû aux soins et à la diligence de *M. Chevalier*, entrepreneur cimentier, rue Coustou, 5, Paris-Montmartre.

(2) Il n'en existe pas.

gueur de l'allée, qui est nécessairement très-variable. L'allée de sphinx du Sérapéum, vue et décrite par Strabon, a près de mille cinq cents mètres; l'allée construite en face de l'entrée principale de Karnak n'en a pas trente. C'est, du reste, par exception qu'on rencontre, comme ici, une allée placée entre le pylône et le Temple proprement dit. Pour être tout à fait conforme aux habitudes des monuments égyptiens, il eût fallu que notre allée précédât le pylône. Mais le pylône borde un chemin public qui déjà n'appartient plus au Parc Égyptien.

Le symbolisme du sphinx n'a pas encore été suffisamment éclairci. Dans l'écriture égyptienne, le sphinx, dès la XXme dynastie, sert quelquefois à écrire le mot *neb*, *seigneur*. Selon les Grecs, cet animal symbolique représentait la force par excellence, puisqu'en lui se trouvent réunies la force physique symbolisée par le corps du lion et la force intellectuelle symbolisée par la tête d'homme. Mais ces explications ne donnent pas le sens vrai du symbole. Ce qui est certain, c'est que le sphinx représente toujours, sous la forme d'un lion androcéphale, le roi qui l'a fait exécuter. On connaît une exception à cette règle : c'est le grand sphinx de Gyzeh. Qu'originairement le grand sphinx de Gyzeh ait représenté Chéphren (IVme dyn.), son constructeur, c'est ce qui est possible. Mais sous la XVIIIme dynastie il est l'image d'Armachis (une des formes d'Horus), et plus tard, sous les Grecs, il devient la représentation de la planète Mars, nommée en égyptien *Armachis*, comme le dieu lui-même.

§ IV. — Colonnade.

La hauteur totale du Temple est de 9 mètres, sa largeur de 18, sa profondeur de 25.

Comme le Temple de Dendérah, le Temple du Parc égyptien est dédié à une triade composée d'Hathor comme déesse principale, d'Horus et d'Hor-sam-to. On sait ce que c'est qu'une triade. Au sommet du Panthéon égyptien plane un dieu unique, incréé, immortel, invisible, auteur du ciel et de la terre. L'attribut le plus caractéristique de ce dieu est l'éternité : il n'a pas eu de commencement et il n'aura pas de fin.

Aussi, dans tous les temples, le dieu suprême est-il toujours représenté comme le dieu qui s'engendre lui-même dans le sein de sa mère, de telle sorte qu'il est à la fois son propre père et son propre fils. Or les triades ne sont que le développement, rendu accessible à l'intelligence de tous, de cette grande idée. La première personne est l'Être par excellence, de quelque nom local qu'on l'appelle (Phtah à Memphis, Ammon à Thèbes, Chnouphis à Eléphantine, etc.). Après lui vient la déesse, récipient mystérieux de la perpétuelle renaissance du premier personnage. Enfin, au troisième rang, est le dieu fils, sorte de dédoublement du dieu père, et destiné à affirmer symboliquement l'éternité de celui-ci. La triade adorée dans tous les temples a donc son origine dans le dogme de l'éternité. Elle est ce dogme lui-même en quelque sorte rendu visible. Si maintenant le Temple du Parc égyptien est dédié à Hathor comme déesse principale, c'est qu'on y rend hommage avant tout à la déesse qui joue le rôle de récipient, à celle dans le sein de laquelle s'accomplit, avec le concours du dieu appelé à la fois Horus (comme père) et Hor-sam-to (comme fils), l'éternelle transformation.

Quatre colonnes décorent chacune des petites façades du Temple; les grandes façades ont sept colonnes de chaque côté. Cette disposition de colonnes en nombre impair est autorisée par divers monuments, entre autres par le Temple de l'Ouest, à Philæ.

L'architecture égyptienne n'est pas un art chiffré comme l'architecture grecque, en ce sens que les diverses parties d'un monument ne sont pas dans un rapport nécessaire les unes avec les autres. Le plan de notre façade a donc été conçu, non d'après un type résultant de certaines règles, mais d'après le goût de celui qui l'a créé. En d'autres termes, les colonnes auraient pu avoir le même diamètre avec une plus grande ou une plus petite hauteur, l'entablement aurait pu être plus léger ou plus lourd, sans que pour cela la construction ait cessé d'être un type égyptien. Inutile d'ajouter qu'il ne faut pas pousser cette règle trop loin. Si vagues qu'elles soient, les lignes de l'architecture égyptienne flottent entre des limites qu'il ne serait pas sage de dépasser. En les appliquant, le dif-

ficile est de faire un choix et de s'arrêter à celles qui paraissent le mieux satisfaire aux exigences de l'art.

Néanmoins, chronologiquement, on peut dire que la façade appartient à un ordre plutôt qu'à un autre. Les têtes d'Hathor employées comme membres d'architecture remontent jusqu'aux époques pharaoniques. Mais c'est avec les Grecs seulement que le chapiteau se complique et s'épanouit en bouquet de fleurs entremêlées comme nous le voyons ici. Par sa façade, le Temple est donc ptolémaïque.

C'est, du reste, ce qui ressort aussi de l'étude des bas-reliefs et inscriptions. Comme à Dendérah, les cartouches sont vides, bien que nous sachions qu'ils devraient être remplis du nom de Ptolémée, contemporain de la fameuse Cléopâtre. En outre le style négligé des bas-reliefs trahit l'époque de décadence qui correspond aux successeurs d'Alexandre. Ce qui rend en effet remarquable le règne des rois de la dynastie grecque, c'est, au milieu de l'élan considérable que ces rois imprimèrent à toutes les branches des connaissances humaines, la soudaine et rapide décadence de l'art. A ce moment l'architecture ne perd qu'en partie sa grandeur; mais la sculpture n'est pour ainsi dire plus reconnaissable. Dans le temple récemment déblayé d'Abydos (XIXe dynastie), on voit des bas-reliefs qui frappent d'étonnement par leur finesse et leur grandeur magistrale; à Dendérah, à Ombos, à Esneh, à Philæ, et même à Edfou (époque grecque), ce n'est plus le même art : les personnages y sont aussi lourds et aussi trapus que les hiéroglyphes y sont gauchement ajustés et confus.

La colonnade qui entoure le Temple peut être divisée en quatre parties que nous allons décrire successivement :

1° La *corniche* a cette ornementation sobre qui appartient à la fois aux époques pharaoniques et ptolémaïques. A la façade, le soleil est représenté montant dans le ciel, sous la forme d'un grand disque ailé, flanqué de deux uræus. Sur les côtés, un cartouche vide, accompagné du *collier* (un des symboles d'Hathor), alterne avec les trois palmes qui, primitivement, ont dû représenter des plumes d'autruche appliquées sur la corniche en guise d'ornement. Le listel est vide, selon l'ordinaire. C'est le listel que les Grecs ont souvent utilisé

pour y placer après coup des inscriptions en leur langue. Dendérah, Ombos, Philæ, Akhmin, ont fourni des exemples de ce fait, qui sont la richesse de la science.

2° L'*entablement* est décoré selon le même système. Au centre est une seconde image du soleil s'avançant dans l'espace. Au droit de chaque colonne est l'emblème sacré d'Hathor, représentant la tête de la déesse ornée de ses attributs. De chaque côté Hor-sam-to, sous la forme d'un enfant tenant le sistre et le *menat* (sorte de collier), rend hommage à sa mère divine. Des pousses de fleurs aux couleurs variées complètent la décoration. Un disque solaire les surmonte. De chaque côté est un épervier debout sur le caractère *or* comme symbole du Nord et du Sud. Ses ailes sont étendues. Il tient dans une de ses serres la palme de victoire (symbole du mal vaincu), dans l'autre le sceau noir, emblème de l'éternité.

Le soffite, placé sous l'entablement entre chaque colonne, est orné d'une inscription qui nous donne la dédicace du Temple. Cette inscription est deux fois répétée. Elle part du milieu de la façade principale et se dirige à la fois par la droite et par la gauche vers le centre de la façade postérieure. Elle est ainsi conçue : *L'Horus* (ici le nom d'enseigne en blanc), *l'Horus vainqueur, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte, le seigneur des deux mondes, le maître absolu* (ici le nom du roi en blanc). *Il a fait* (ce temple) *en souvenir à sa mère Hathor, dame de On* (Dendérah), *la grande, la maîtresse de l'Éternité, la fille du Soleil, la régente, la dame des fleuves, de la terre, des astres, des eaux, des montagnes, la divine mère, la dame de..... qui réside à On, la rectrice des dieux, la maîtresse auguste qui réside à Dendérah, la fille du Soleil, la maîtresse de Torer* (un des noms de Dendérah). *Son fils est Horus de Hout, seigneur du ciel, qui réside à On; il est Harsiésis, qui réside à On; il est le seigneur du ciel et le seigneur de la terre qui réside à On et à Torer; il est le dieu grand, père des dieux, le seigneur de l'Éternité à toujours. C'est ce qu'il a fait* (à Hathor) *le fils du Soleil, aimé d'Hathor.*

3° On sait déjà à quelle époque appartiennent les *colonnes*. Selon l'usage, les chapiteaux proprement dits sont de plusieurs modèles. Deux modèles, symétriquement répétés de

chaque côté de la porte centrale, ont été employés à la façade. Sur les grands côtés, les chapiteaux sont empruntés à quatre types. On remarquera que les types les plus éloignés du centre trahissent, par l'excès d'ornements dont on les a chargés, une époque encore plus basse que les autres.

Le nom hiéroglyphique d'Hathor signifie l'*habitation d'Horus*, conformément au rôle de récipient éternel attribué à cette déesse par les traditions mythologiques. Un autre nom fréquent de la déesse est celui de *Noub*, qui signifie *or* (aussi les écrivains classiques, assimilant Hathor à leur Vénus, l'ont-ils appelée quelquefois *Venus auræa*). Enfin Hathor figure dans les représentations des temples sous la forme d'une vache.

Ces explications donnent la clef de l'emblème compliqué dont les chapiteaux que nous venons de décrire sont surmontés. Le visage de la déesse est doré, car il est celui de la déesse *Noub*. Les oreilles de vache rappellent la forme symbolique sous laquelle Hathor est le plus ordinairement adorée. A l'édicule placé sur sa tête se rattachent les idées d'habitation divine qui sont l'essence du dogme dont Hathor est la personnification.

On voit dans le temple principal de Philæ des colonnes qui ont conservé la fraîcheur de coloris que nous remarquons ici. C'est dire que toutes les couleurs dont nous avons fait usage pour la décoration de ces colonnes sont autorisées par des exemples antiques.

4° Il nous reste à parler des *tableaux*. Les murs d'angle à pans inclinés qui soutiennent l'entablement et les massifs placés entre les colonnes nous en montrent d'aussi nombreux qu'intéressants. Le sujet en est partout le même. Il nous suffira de décrire les quatre qui appartiennent à la façade principale.

Premier tableau à droite de la porte d'entrée. — Isis est assise sur son siége divin. Elle tient en main le sceptre de la puissance, et la croix ansée, symbole d'éternité. Derrière elle, Horus est debout, coiffé de la couronne qui marque la souveraineté sur la Haute et la Basse-Égypte. Le groupe divin reçoit l'adoration d'un Ptolémée, debout à l'autre extrémité du ta-

bleau. Le roi est casqué. Il tient dans sa main gauche le sistre, emblême d'Hathor. Sa main droite est levée en signe d'adoration. Le troisième personnage de la triade, le dieu enfant que l'inscription nomme Haroëris, est présent à la scène. Comme le roi, il présente le sistre à Isis et à Horus; son autre main est armée du *menat*, autre emblème se rapportant au culte d'Hathor. Les hiéroglyphes ne sont que la répétition des noms et titres des divers personnages figurés sur le tableau.

Deuxième tableau à droite de la porte d'entrée. — D'un côté, le roi debout, les bras pendants. Il récite une prière à Isis, *la grande mère divine*. Derrière celle-ci, sous un édicule, est une image d'Hathor. Le dieu a ici la forme d'un oiseau à tête humaine. L'instrument figuré au dernier plan, à gauche, est encore un autre des nombreux symboles qui, à Dendérah, se rapportent au culte d'Hathor. Les hiéroglyphes sont, comme à l'ordinaire, des noms et des titres.

Premier tableau à gauche de la porte d'entrée. — Ptolémée, dans une des postures de la prière, les bras tombants. Un dieu Horus est devant lui. A droite, Haroëris, troisième personnage de la triade, présente le sistre et le *menat* à Hathor, *la grande dame de On* (Dendérah).

Deuxième tableau à gauche de la porte d'entrée. — Le roi est coiffé de la couronne rouge, symbole de la royauté sur la Basse-Égypte. Haroëris est près de lui, tenant le sistre. Hathor est cette fois figurée sous la forme complète du *menat*, emblème dont la signification précise n'a pas encore été bien établie. Le *menat*, couché sur un socle à jour, est à tête d'Hathor. Un riche pectoral orne le devant de la représentation symbolique. Une sorte de collier est suspendu par une chaîne à son cou. Sur les bras étendus de la déesse est une image du dieu Harpocrate, sous la forme ordinaire d'un enfant qui porte le doigt à la bouche.

Selon l'usage du temps, les hiéroglyphes et les figures sont en relief dans les grands tableaux qui décorent les massifs d'entre-colonnements. Ils sont en relief dans le creux, sur les montants inclinés qui soutiennent l'entablement.

Les bas-reliefs placés dans les entre-colonnements, à l'intérieur de la colonnade, proviennent, comme ceux que nous

venons de décrire, du temple de Dendérah. Ils ont été moulés dans des estampages pris directement sur les originaux. On a donc là un exemple (aussi sincère que peut l'être un moulage fait sur un papier qui se déforme toujours plus ou moins) de la sculpture égyptienne au temps des Ptolémées.

§ V. — Couloir circulaire.

Le couloir circulaire est borné d'un côté par la colonnade (nous venons de la décrire), de l'autre par le mur extérieur de la salle principale.

La colonnade représente dans notre Temple la période artistique qui marque la décadence de l'art égyptien et, chronologiquement, correspond à peu près à l'avènement du Christianisme. Avec le mur extérieur de la salle principale, nous remontons plus haut. Cette fois, nous sommes en présence de figures contemporaines de Moïse et de Joseph.

La décoration du plafond est formée de cartouches et d'étoiles sur fond bleu. Ce cartouche est celui de la reine *Aah-hotep*, mère d'Amosis, premier roi de la XVIIIe Dynastie. C'est à la momie de cette même Aah-hotep que nous devons les admirables bijoux exposés dans la salle principale du Temple.

La porte d'entrée placée au milieu de la façade principale du couloir est du temps de Séti (XIXe dyn.). La légende en beaux hiéroglyphes qu'on y lit est tirée du temple d'Abydos : *L'Horus, le taureau puissant, couronné dans la Thébaïde, celui qui fait vivre la Haute et la Basse-Égypte, le fils du Soleil, le Soleil stabiliteur de justice, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte, Séti l'aimé de Phtah, l'aimé d'Ammon-Ra qui réside dans le Ra-men-ma* (nom du grand temple d'Abydos).

Deux grands tableaux historiques décorent les deux parois de chaque côté de cette porte d'entrée.

Il s'agit d'une campagne entreprise, vers le quinzième siècle avant notre ère, par la reine *Hatasou*, sœur de Thout-

mès III, et régente pendant la minorité de ce prince, contre les habitants du pays de Pount.

Hatasou fut une reine illustre entre tous les rois d'Égypte. C'est à elle qu'on doit, entre autres monuments, le temple de *Deir-el-bahari* (quartier de Thèbes), où se trouvent représentées les scènes curieuses que nous allons analyser. On doit aussi à Hatasou le gigantesque obélisque de Karnak. Depuis le jour où commencèrent les travaux d'extraction dans la montagne d'Asouan jusqu'au jour où l'obélisque mis en place et orné de ses inscriptions put être officiellement consacré par la reine au grand dieu de Thèbes, « il ne s'écoula que sept mois », dit l'inscription gravée sur la base du monolithe.

Quant au pays de Pount (1), on le place avec la plus grande vraisemblance au sud de la péninsule arabique.

L'ordre des représentations nous force à commencer par celles de droite (en entrant).

Premier registre (en commençant par le bas). — Les barques égyptiennes naviguent sur une mer aux flots verts. Des poissons curieusement étudiés la sillonnent de toutes parts. Les barques sont à la voile. Des rameurs, penchés sur les avirons, aident à la marche. Dans des cabines ménagées aux extrémités du pont, des officiers sont debout et veillent. On remarquera le curieux détail des barques. L'avant est coupé en tailloir vertical, comme les gondoles de Venise. Sur le monument original, il est peint en bleu, ce qui laisserait croire qu'il est en fer. A l'arrière, la poupe se replie gracieusement en fleur de lotus épanouie. Les mâts sont formés de deux pièces de bois juxtaposées et réunies par des câbles. Il semble bien qu'à leur extrémité des poulies facilitent la manœuvre. Quinze rameurs sont à l'œuvre d'un côté, ce qui suppose quinze rameurs de l'autre. Les barques seraient donc à trente rames, sans parler des grandes voiles carrées. S'il est permis de compter sur un rapport exact des proportions, les barques auraient en longueur treize fois la longueur

(1) Ou *Poun*, si la consonne finale est explétive. Ce mot rappelle immédiatement les *Pœni*, les *Phéniciens* des traditions classiques, dont effectivement on place le berceau dans l'Arabie méridionale.

d'un des hommes de leurs équipages, c'est-à-dire qu'elles mesureraient environ vingt-deux mètres (2). Telles auraient été les fameuses barques de guerre égyptiennes au quinzième siècle avant notre ère.

Deuxième registre. — A Deir-el-bahari, la scène est plus complète que nous n'avons pu la reproduire ici. Les barques que nous venons de décrire sont échouées sur le rivage, qui est bordé d'arbres, au tronc desquels on les amarre par de gros câbles. Des chaloupes transportent à terre des outres et des jarres, peut-être pleines d'eau. L'eau manquait-elle au pays où l'on allait faire campagne? c'est ce que ne laisse pas supposer la présence des arbres, dont on voit un grand nombre. A tout hasard, l'armée égyptienne, au moment de mettre le pied sur une terre qui peut lui devenir inhospitalière, s'est-elle munie de ses approvisionnements de bouche? on serait tenté de le croire.

Mais il ne paraît pas que l'armée égyptienne ait rencontré de résistance. Nous voyons en effet à notre second registre quelques soldats de la reine rangés en bataille sur le bord même de la mer. Ils portent la pique et le bouclier. Un général est à leur tête. Devant eux se présentent en suppliants les habitants de Pount.

Ceux-ci sont remarquables par la couleur foncée de leur peau. En tête marche le chef. Il a les cheveux longs, terminés en tresses serrées. Un poignard est à sa ceinture. Sa femme et des serviteurs l'accompagnent.

Qu'en peignant cette femme, l'artiste égyptien ait voulu faire un portrait, c'est ce qui est indiscutable. Les traits sont durs et masculins. Les cheveux sont gris, renoués en queue sur le dos. Une sorte de chemise jaune cache mal des difformités impossibles à décrire. Il semble que quelque maladie affreuse ait, en les surchargeant de graisse, déformé les membres de la compagne du chef de Pount.

A gauche du paysage, au milieu des arbres, on remarquera une maison, peut-être celle du chef. C'est une hutte plutôt

(1) La *dahabieh* égyptienne amarrée au pont d'Iéna a environ 27 mètres.

qu'un palais. Elle est petite, étroite. Une échelle sert à monter au premier étage, qui n'est qu'un grenier bâti en forme de coupole.

Troisième et quatrième registres. — C'est la continuation des scènes précédentes. D'autres chefs du pays de Pount arrivent, et, apercevant l'envoyé de la reine, se prosternent. Derrière eux s'avance une troupe d'indigènes. Les uns conduisent en laisse des animaux sauvages (cynocéphales, etc.). D'autres portent des arbres, dont peut-être le général égyptien veut acclimater l'espèce en Égypte. Les arbres sont couverts de leurs feuilles. Quelques fruits même sont apparents. Mais leurs racines sont soigneusement laissées dans la terre qu'enferme, en la contenant, une sorte de panier ou de boîte en feuilles de palmier tressées.

Avec les quatre tableaux de la paroi droite du mur extérieur du sécos, nous assistons donc à l'expédition proprement dite des troupes égyptiennes contre le pays de Pount. Nous allons maintenant passer à la paroi gauche.

Premier registre. — Ici les troupes retournent victorieuses en Égypte. Les mêmes barques sont échouées sur le rivage. Des habitants de Pount, mêlés aux équipages égyptiens, embarquent les tributs imposés par l'envoyé de la reine au pays vaincu. Une planche sert de communication entre le pont des navires et la terre. Des outres, des jarres, des dents d'éléphant, des ballots contenant des produits divers, sont entassés à bord. On aperçoit des singes qui courent sur les vergues. Les arbres détachés du sol natal sont également emmagasinés sur le pont. Les voiles sont abaissées, prêtes à être remontées et à s'offrir au vent quand la razzia conduite par le chef égyptien, sera complète.

Deuxième registre. — Ici nous apercevons le Nil. Des canges superbes, les canges royales, flottent sur ses eaux bleues. Elles sont richement décorées. Les troupes victorieuses vont faire leur entrée à Thèbes. Les canges les précèdent en les annonçant.

Troisième et quatrième registres. — Effectivement voici les troupes égyptiennes en marche. Deux régiments se suivent. L'un porte le nom de *régiment d'Ammon* (dieu principal de

Thèbes), l'autre le nom de *régiment de Phtah* (dieu principal de Memphis). Les soldats sont armés. Les uns ont la pique, d'autres la hache; ceux-ci ont l'arc et le carquois. Suivant l'usage, ils n'ont d'autre coiffure défensive que l'épaisse chevelure qui leur couvre la tête. Des officiers portent des sortes d'étendards surmontés d'emblèmes sacrés, ou bien du cartouche dans lequel est inscrit le nom d'Hatasou. Des trompettes, des tambours règlent le pas cadencé des troupes. Des palmes, en signe de victoire, sont dans toutes les mains. On remarquera qu'avec le régiment d'Ammon (1) marchent des soldats qui conduisent une panthère privée et tenue en laisse. Au son d'un orchestre qui n'a pas d'autre instrument que des morceaux de bois sonore qu'ils frappent l'un contre l'autre (l'orchestre des *bachi-bozouks* de nos jours n'est pas plus harmonieux), quelques-uns d'entre eux exécutent des danses destinées à égayer la marche. On trouve une institution semblable dans quelques-uns des régiments russes.

Telles sont les scènes remarquables qu'on voit reproduites sur le côté du couloir circulaire qui fait face à la porte d'entrée.

En s'engageant par la droite dans ce même couloir, on se trouve en présence d'autres scènes, qui, cette fois, n'ont qu'un caractère religieux. La place nous manque pour les décrire toutes. Nous nous contenterons d'en indiquer sommairement le sujet.

Sur tout le pourtour du couloir on voit figurer, au registre supérieur, de grandes barques surchargées d'attributs et d'ornements. Ces barques sont les modèles de celles qui étaient déposées, en nature, dans les salles du temple d'Abydos où les dessins que nous reproduisons ici ont été copiés. D'après les inscriptions, ces barques étaient tantôt en or, tantôt en argent, tantôt en bois précieux rehaussé d'ivoire, de lapis, de cornaline ou d'autres pierres dures. Au centre de la barque, dans un édicule que recouvre en le cachant un grand voile blanc, derrière une porte à jamais fermée, est le

(1) Et en queue. La *musique* est ici chargée de distraire le soldat, non de l'entraîner.

mystérieux emblème, tout à la fois visible et invisible, de la divinité principale à laquelle la barque est consacrée. Des images de rois adorant, de divinités, d'ustensiles sacrés, en ornent les diverses parties. Des brancards servent à soutenir l'arche sacrée qu'à certains jours de fête les prêtres sortaient du sanctuaire et portaient processionnellement dans le temple.

Au-dessous de ces barques, c'est-à-dire au registre inférieur, sont des tableaux empruntés, comme les précédents, à la décoration du temple principal d'Abydos. Le sujet en est à peu près partout le même. Séti offre aux dieux ses prières et ses adorations. Les dieux en échange lui accordent la victoire, la force, la grandeur, et la vie éternelle pour des millions d'années.

Au temple principal d'Abydos, appartiennent également les grandes stèles qui occupent le milieu de chacune des trois parois du couloir circulaire.

§ VI. — Salle intérieure.

Nous savons déjà que la colonnade du temple est un échantillon de l'art égyptien à une époque à peu près contemporaine de notre ère, et que le couloir circulaire nous montre ce même art, quinze ou seize cents ans auparavant, sous les rois de la XVIIIe et de la XIXe dynastie. Avec la salle intérieure du Temple, nous remontons plus haut encore. La plus ancienne période de l'art égyptien va être ici représentée par des monuments authentiques, aussi remarquables par leur antiquité que par leur perfection. Quand les Égyptiens sculptaient les deux Chéphren, la statue de bois que nous allons décrire, etc., le reste du monde n'avait pas encore d'histoire.

L'agencement général des motifs qui concourent à la décoration de la salle intérieure du temple est emprunté au tombeau d'un nommé *Kaa*, prêtre qui vécut à Memphis sous la Ve dynastie. C'est le même système de panneaux séparés par des pilastres, et dans chaque panneau le même arrangement de stèles. Les grandes lignes prismatiques qui donnent à notre

salle un cachet si marqué d'originalité, s'y retrouvent aussi fidèlement.

Quelques détails ont dû pourtant être négligés ou transformés.

Il s'agit en premier lieu du mode d'éclairage. Pour être tout à fait conformes au monument qui nous a servi de type, nous aurions dû, à la rencontre des parois verticales et du plafond, ménager ça et là quelques ouvertures très-étroites, comme des soupiraux de cave à peine visibles. Quand elles ne sont pas intentionnellement plongées dans une obscurité profonde, les salles intérieures des tombeaux égyptiens ne reçoivent pas autrement le peu de jour qui les éclaire. Mais on voit ce que cet éclairage imparfait aurait amené d'inconvénients avec lui.

Autre détail transformé. Nous voulons parler des colonnes. Les tombes de Béni-Hassan nous offrent des exemples nombreux et complets de colonnes disposées comme les nôtres et soutenant comme elles les architraves des tombeaux. Mais le tombeau de Kaa n'en a point. Si nous les avons ajoutées ici, c'est moins pour consolider ou embellir notre salle intérieure, que pour avoir une occasion de montrer au visiteur la colonne la plus ancienne, celle qu'employèrent successivement, sans y rien changer, l'Ancien, le Moyen et le Nouvel-Empire. Les colonnes (ptolémaïques) de la façade du Temple nous représentent un calice ouvert et en plein épanouissement; ici c'est le bouton fermé qui donne au chapiteau sa forme générale.

Pour plus de clarté, nous partagerons la description de la salle intérieure du Temple en deux sections, qui sont :

I. Plafonds et stèles.

II. Monuments divers.

I. — Plafonds et Stèles.

Le motif de décoration qu'on voit reproduit sur les trois plafonds de la salle est un de ceux que les Égyptiens ont le plus souvent employés. On le trouve à Thèbes aussi bien qu'à Memphis, sous l'Ancien aussi bien que sous le Nouvel-Empire.

Les détails principaux en sont empruntés, selon l'usage le

plus généralement suivi, au règne végétal. Au milieu des calices de lotus ouverts, les noms de *Ti* et de *Phtah-hotep*, fonctionnaires de Memphis, aux tombeaux desquels appartiennent presque tous les sujets reproduits sur les stèles, sont symétriquement disposés.

A ces mêmes fonctionnaires se rapportent les légendes en grands hiéroglyphes qui bordent les plafonds de chaque côté. Celle de droite se lit : *le chef des secrets* (le secrétaire) *de la maison d'adoration dans le cœur de son maître, l'un des familiers de l'amitié* (du roi), *Ti*. (O toi qui es) *enfanté par le ciel*, (toi qui as été) *conçu de Nout*, (toi qui es) *issu du germe de Seb, qu'il aime, ta mère Nout s'étend sur toi en son nom d'Abyme du Ciel ! elle fait un dieu de toi, en annulant tes ennemis*, (ô toi qui es) *chargé de tous les travaux du roi, Ti !*. L'invocation qui occupe le côté gauche est la répétition de la précédente avec le seul changement des titres et du nom propre, qui est celui de Phtah-Hotep. Le défunt est ici *un des familiers de l'amitié* (du roi); il est en même temps *le chef du... du Pharaon, le chef de tous les travaux du roi, le parent du roi.*

Il n'est personne qui ne remarque le mode particulier d'ornementation employé tout à la fois pour le fond auquel les stèles sont adossées et la paroi tout entière de la porte d'entrée.

Bien qu'on en voie quelques exemples plus tard, ce curieux agencement de lignes droites est propre à l'Ancien-Empire. Aux Pyramides, à Abousir, à Saqqarah, à Zawyet-el-Maïtin, à peine trouve-t-on un tombeau où il ne soit point employé; sur les stèles, sur les façades sculptées de certains hypogées, sur les sarcophages même, il est partout.

Que dans ces sortes de poutres ou de planches dressées, traversées horizontalement par d'autres planches et d'autres poutres, nous ayons à voir comme un souvenir du temps où l'Égypte bâtissait ses maisons et même ses palais en bois, c'est ce qui est évident.

Chose remarquable, c'est donc de l'archaïsme que faisaient déjà les architectes qui ont élevé pour Kaa le tombeau dont nous reproduisons dans notre temple les lignes principales.

A mesure qu'on l'étudie, l'antiquité égyptienne semble ainsi s'enfoncer de plus en plus et littéralement se perdre dans la nuit des temps.

Il nous reste à décrire les *stèles*, au nombre de sept, qui couvrent les parois de la salle.

Les scènes curieuses qu'on y voit sont copiées, avec toute l'exactitude qu'on a pu y mettre, sur les murs des tombeaux de *Ti* et de *Phtah-hotep*, fonctionnaires de l'Ancien-Empire, déjà nommés.

On remarque qu'elles sont toutes tirées de la vie civile. Aucune divinité n'est présente; aucun symbole religieux n'est apparent. C'est là un caractère d'époque qu'il est bon de noter. A partir de la XVIIIe dynastie, les tombes sont en quelque sorte envahies par la religion. Le défunt ne s'y montre qu'environné des mille divinités qui rendent si compliquée l'étude de la mythologie égyptienne. Ici, rien de semblable. Les tombes de l'Ancien-Empire ont une austère simplicité que les monuments funéraires des autres âges ne retrouveront plus. Le dieu suprême des morts y est à peine nommé. Pas de mythe, pas même de prière, excepté de temps à autre une courte invocation à Anubis, le gardien des nécropoles. C'est au souvenir de la vie terrestre que le sujet de tous les tableaux qui ornent les parois des tombeaux est emprunté. Le défunt est représenté au milieu de sa famille. Il pêche, il chasse, il navigue. Des serviteurs ensemencent des champs où va bientôt croître une récolte abondante de blé. Ces diverses représentations sont animées par des légendes hiéroglyphiques écrites avec la concision du temps. Tantôt le sujet du tableau est ainsi expliqué : *Aspect des offrandes faites au chef de maison par les esclaves des domaines de la Haute et de la Basse-Égypte.* Tantôt les légendes reproduisent les dialogues que les personnages qui les accompagnent sont censés avoir entre eux. Au-dessus d'un enfant qui tend une corde à un homme debout devant lui, on lit : *Tiens, père, prends la corde!* A côté de plusieurs ouvriers qui travaillent se trouvent des interjections du genre de celle-ci : *Saisis fortement le bois! Sois prêt! Du courage!* Un ouvrier prépare des oies pour la table; on lit au-dessus de sa tête : *Travaille, et une oie te sera donnée*

pour ta fête! Un prêtre immole un bœuf; il dit à son voisin : *Regarde ce sang, il est pur!* On n'a qu'à jeter les yeux sur les représentations funéraires qui couvrent les cercueils des momies (XXIIe, XXVIe dynasties) exposés dans la salle du Temple pour voir la différence qui existe (quant aux sujets consacrés à la décoration des tombeaux) entre le Nouvel et l'Ancien-Empire. La plupart des scènes funéraires du Nouvel-Empire sont fatigantes par l'excès et la complication des mythes dont on les a chargées; sous l'Ancien-Empire, nous n'avons affaire qu'à des tableaux de la vie privée si simples qu'ils s'expliquent en quelque sorte d'eux-mêmes.

Nous savons déjà que les stèles sur lesquelles plusieurs des scènes dont nous venons de parler ont été reproduites sont au nombre de sept. Nous allons les décrire successivement en faisant le tour de la salle et en commençant par la droite.

Première stèle. — La même légende deux fois répétée (de droite à gauche et de gauche à droite), décore le pourtour de la stèle. On y lit les titres déjà connus et le nom de Phtah-Hotep. C'est, en effet, dans le tombeau de Phtah-Hotep qu'ont été copiés les tableaux reproduits dans l'intérieur de la stèle (1).

Premier registre. — Fabrication du vin.

Deuxième registre. — Quatre hommes traînent deux cages dans lesquelles des animaux féroces sont enfermés. Des hyènes, des lévriers sont tenus en laisse par d'autres serviteurs de la maison de Phtah-Hotep. Ces scènes peuvent se rapporter à quelque épisode inconnu de la vie du fonctionnaire que nous venons de nommer.

Troisième registre.— Scènes des champs en présence du fils de Phtah-Hotep. Chasse à l'antilope. Combat d'un lion et d'un taureau. Un hérisson sort de son trou, etc.

Quatrième registre.— Des serviteurs de la maison de Phtah-Hotep se servent de grands filets pour la chasse à l'oie dans les marais. Cinq d'entre eux emportent les animaux déjà pris.

(1) Pressés par le temps, nous avons dû avoir recours à l'obligeance et au talent de M. H. de Montaut, qui a bien voulu se charger de l'exécution de cette stèle.

Cinquième registre. — Pêche et préparation du poisson. Il n'est pas inutile de remarquer que quelques-uns des personnages figurés dans ce tableau ont la tête rasée sur le sommet et le crâne singulièrement aplati. Il semblerait y avoir là comme l'indication d'une race étrangère qui fournissait à l'Egypte soit des esclaves, soit des serviteurs libres.

Sixième registre. — Joûte de mariniers sur l'eau. Le mouvement hardi de quelques-uns des personnages frappera tout le monde. On trouve dans diverses nécropoles de l'Ancien-Empire des scènes analogues qui, par la variété des poses, la richesse du dessin, le fini et l'ampleur de la sculpture, appartiennent à l'art le plus élevé. Cette liberté d'allure est propre aux époques les plus reculées de l'art égyptien, et ne se rencontre que très-exceptionnellement plus tard.

Septième registre. — Tours de force exécutés par de jeunes garçons. Selon l'usage du temps, le nu est peint en jaune, comme celui des femmes. Toutes ces scènes sont censées se passer sous les yeux de Phtah-Hotep représenté, dans le monument original, debout dans un coin du tableau et le bâton de commandement à la main.

Deuxième stèle. — Nom et titres de Phtah-Hotep (quatre fois répétés). Aux titres déjà connus (plus haut p. 29), Phtah-Hotép joint ici celui de *Prêtre du roi Schafa.* On sait que les rois égyptiens, comme fils du Soleil, étaient divinisés de leur vivant et que des prêtres étaient attachés au culte qui leur était rendu.

Troisième stèle. — Au pourtour, nom et titres du prêtre *Ti*. Il faut supposer le défunt de proportion colossale et debout à l'un des côtés du tableau. Les scènes suivantes se passent devant lui.

Premier registre. — A gauche, fabrication de vases. A droite, des scribes accroupis munis de leurs instruments.

Deuxième registre. — Continuation de la scène des vases. A droite, des ouvriers se servent de chalumeaux pour alimenter le foyer d'un fourneau.

Troisième registre. — Continuation de la scène des vases.

Quatrième registre. — Transport de deux statues destinées

au tombeau de Ti. Deux statues, qui peuvent être celles-ci, ont été effectivement trouvées pendant le déblayement de la tombe de ce personnage. Elles étaient malheureusement très-mutilées. Les morceaux en sont conservés dans la collection de Boulaq.

Cinquième registre. — A gauche, sculpteurs dans leur atelier. A droite, scènes diverses dont le sens est difficile à préciser.

Sixième registre. — Chantiers de bâteaux en construction.

Septième registre. — Menuisiers dans leur atelier.

Huitième registre. — Deux nains fabriquent des colliers. Des ouvriers apportent des ustensiles divers.

Quatrième stèle. — Moulages exécutés en plâtre sur les creux apportés d'Égypte. Les scènes qu'ils reproduisent sont tirées des deux tombes déjà nommées. Bien que les épreuves que nous mettons sous les yeux du visiteur aient été un peu altérées par des causes diverses, elles suffisent pour donner une idée de la finesse de détails qui distingue les tombes de l'Ancien-Empire.

Cinquième stèle. — Au pourtour, titres et nom de Ti.

Premier registre. — Navigation. Barques à voile. En comparant ces barques à la *dahabieh* moderne exposée au pont d'Iéna, on aura la mesure des changements apportés dans les instruments qui ont servi ou qui servent au transport des voyageurs sur le Nil.

Deuxième registre. — Au centre, chasse à l'hippopotame dans les marais. Pendant qu'un de ces animaux est pris au moyen d'un piége qui lui est tendu de l'une des barques, un autre livre un combat à un crocodile qu'il a saisi par le milieu du ventre. Les scènes que nous analysons ici se passent à Memphis. La fréquence des représentations de ce genre qu'on trouve dans les diverses nécropoles de cette ville fait supposer que sous l'Ancien-Empire les crocodiles, qu'on ne voit plus que très-loin dans la Haute-Égypte, et les hippopotames qui en ont complément disparu, vivaient dans les eaux du Nil, aux abords de cette capitale septentrionale de l'Égypte.

Troisième registre. — Pêche et préparation du poisson.

Quatrième registre. — A gauche, un homme pêche. Il est

assis dans une petite barque en roseaux de papyrus. Au centre, des vaches passent à gué un des canaux du fleuve. Au fond de l'eau, deux crocodiles. Le passage du fleuve, malgré ce dangereux voisinage, est un fait dont les voyageurs peuvent être à chaque instant témoins dans la Haute-Égypte.

Cinquième registre. — Pêche à la senne.

Sixième registre. — Autre joûte de mariniers, du même style hardi et pittoresque que nous avons déjà remarqué dans la scène analogue du tombeau de Phtah-hotep. (Voyez plus haut.)

Sixième stèle. — Répétition identique de la deuxième.

Septième stèle. — Au pourtour, titres et nom de Ti.

Premier registre. — Pasteurs conduisant des boucs et des chèvres à grandes cornes. A droite, des hommes bêchent la terre avec des hoyaux.

Deuxième registre. — Bœufs blancs amenés pour les sacrifices qu'on va accomplir dans l'intérieur de la tombe de Ti, conformément aux rites en usage à cette époque.

Troisième registre. — Intérieur de basse-cour. Engraissage de demoiselles de Numidie et d'oies.

Quatrième registre. — Deux autres bœufs blancs amenés pour le sacrifice. Des serviteurs de la maison de Ti s'occupent de travaux d'agriculture.

Cinquième registre. — Un nain conduit un singe vert. Un bossu tient deux lévriers en laisse. Ces personnages ont, sans nul doute, figuré dans la domesticité de Ti. A gauche du tableau, nouvelles scènes d'agriculture.

Sixième, septième et huitième registres. — Autres scènes de la vie agricole qui s'expliquent d'elles-mêmes. Dans l'angle à droite, bastonnade.

Après cette description des plafonds et des stèles, nous allons passer à celle des *monuments divers* qui meublent la salle intérieure du Temple.

II. — Monuments divers.

Au musée de Boulaq appartiennent tous les monuments, sans exception, qui garnissent la salle intérieure du Temple.

Le musée de Boulaq est de fondation récente. Il est sorti,

comme un bien, du mal même que causaient à la science, et les besoins nouveaux nés de la civilisation introduite en Égypte par Méhémet-Ali et l'élan que la découverte de Champollion imprima subitement à l'étude des antiquités égyptiennes. En effet, il y a quelques années encore, la construction d'une usine, d'un pont, d'une maison était-elle décidée, qu'on courait aux ruines les plus proches comme à une carrière; d'un autre côté, les vendeurs d'antiquités étaient à l'œuvre, et nuit et jour des fouilles aveugles, entreprises sans autre but que le lucre, dévastaient en les bouleversant de fond en comble les temples et les tombeaux. Quelque temps encore de ce régime, et le mal devenait aussi profond qu'irréparable. Dieu sait d'ailleurs combien, dans ces recherches brutales et ignorantes, ont péri de monuments qui seraient aujourd'hui la richesse et la gloire de la science.

A Saïd-Pacha appartient l'idée, reprise et agrandie par son successeur, d'un service de conservation des antiquités de l'Égypte. Désormais l'accès des ruines sera interdit aux indigènes, et les étrangers n'y fouilleront jamais sans firman. Plus de destruction non plus; aux montagnes voisines les constructeurs iront emprunter leurs matériaux. Comme conséquence, le gouvernement, non content d'appliquer aux antiquités qui se montrent à la surface du sol ce système de conservation passive, ira chercher lui-même celles de ces antiquités que les sables et les décombres dérobent à nos regards. De là les fouilles, de là aussi le musée de Boulaq.

Le musée de Boulaq s'élève au bord du Nil, non dans un palais définitif comme celui que le vice-roi a l'intention de construire sur une des places publiques du Caire, mais dans des bâtiments provisoires, remaniés et installés avec des frais relativement considérables. Les antiquités exposées dans la salle intérieure du temple ne sont qu'une minime partie de celles qui y sont conservées. Le musée de Boulaq, par le nombre et la valeur scientifique des objets qui en garnissent les salles, prend en effet un rang très-honorable parmi les musées de Paris, de Londres, de Turin, de Leyde et de Berlin.

Les objets qui figurent dans les collections de Boulaq, aussi bien que dans celles des villes que nous venons de nommer,

ne proviennent guère que de deux sources : les tombeaux et les temples, les ruines des villes ne donnant pour ainsi dire rien.

Les temples étaient ornés avec un luxe dont nous n'avons pas l'idée. On y voyait des barques d'or et d'argent, des statues de pierre dure ou d'ivoire avec inscrustations de lapis, de cornaline et de feldspath, des autels artistement ciselés, des vases également d'or et d'argent, des ustensiles de toutes sortes en matériaux rares, sans compter tout le butin rapporté des campagnes lointaines que les rois y entassaient à l'envi. Tout cela a péri avec le culte lui-même, dont ces objets étaient les accessoires. Aujourd'hui nous n'avons plus, pour ainsi dire, que les morceaux de deuxième rang. Des sphinx, des statues de rois et même de particuliers, des stèles déposées dans les temples comme une sorte de témoignage officiel du souvenir de quelque fait qu'on voulait consacrer, sont ce que l'exploration des temples nous laisse entre les mains. Encore faut-il que ces temples n'aient pas été ou habités (comme c'est le cas trop fréquent) par les premiers chrétiens, ou ravagés par les Égyptiens eux-mêmes, en exécution du décret par lequel Théodose abolit définitivement la religion chrétienne (on dit que quarante mille statues périrent dans ce désastre), ou trop fréquemment visités par les chercheurs de trésors. Dans ces dernières années, nous avons déblayé, nettoyé de fond en comble avec un soin minutieux les immenses temples d'Edfou, de Dendérah et d'Abydos, et dans aucun de ces édifices, grands pourtant comme Notre Dame de Paris, nous n'avons même trouvé un fragment qui vaille la peine d'être conservé. En ce qui regarde la salle intérieure du Temple, les seuls morceaux importants provenant des édifices sacrés qu'on y trouve sont des statues de Chéphren (nos 1 et 2 du catalogue qui va suivre) et la statue d'albâtre d'Aménirtis (n° 19).

Autre chose est l'exploration des tombeaux. Les Égyptiens, que la vie en plein air imposée par le climat obligeait à si peu de frais pour l'embellissement de leurs habitations privées, réservaient pour leurs tombeaux une partie du luxe de leurs temples. Les tombeaux sont en effet quelquefois de

vrais monuments pour la grandeur, pour la perfection des sujets qu'on y a représentés, pour la richesse des objets qu'on y a mis à côté des morts. Mais les tombeaux, qu'il fallait à tout prix préserver des atteintes périodiques de l'inondation, sont intentionnellement relégués dans des endroits plus inaccessibles que les temples : les sables du désert ont été le plus souvent choisis pour cet objet; en outre, les tombes proprement dites, c'est-à-dire les caveaux où reposent les momies, sont creusés dans le roc dur et sec que ces sables recouvrent. Les nécropoles égyptiennes sont donc, pour l'explorateur, une mine bien plus féconde que les temples. Là se rencontrent ces mille objets qui sont le fond solide de toutes les collections, et en particulier de celle de notre salle intérieure. Nous savons déjà qu'une tombe égyptienne complète se compose toujours de trois parties : de salles à l'air libre où l'on entre à certains jours; d'un puits vertical taillé dans le roc; au fond de ce puits (qui a quelquefois jusqu'à 25 mètres de profondeur), de caveaux à jamais inaccessibles, du moins dans l'intention de leurs fondateurs. Aux chambres à l'air libre appartiennent des tables à libations (plus loin, nos 17 et 18), des statues (plus loin, n° 3 et suivants), des outils, des vases; c'est sur les murs de ces chambres à l'air libre que sont gravées, sous l'Ancien-Empire, les curieuses scènes dont les grandes stèles de l'intérieur de notre temple offrent plusieurs spécimens. Dans les caveaux inaccessibles se trouvent, au contraire, les objets qui touchent plus directement à la personne du mort : les amulettes, les figurines de dieux, les bijoux, les vases funéraires, les emblèmes, certains papyrus, les ustensiles de ménage, les boîtes de momies, les momies elles-mêmes proviennent des caveaux.

Comme le Temple, la salle intérieure nous offre des échantillons de l'art égyptien à ses époques principales. On remarquera cependant que nous avons particulièrement soigné, à cause de l'importance du problème qui s'y rattache, toute la période correspondant aux premières dynasties.

C'est ainsi qu'on trouvera réunies ici tant d'œuvres d'art (le Chéphren et la statue de bois, entre autres), qui ont le privilège d'être en même temps les plus anciennes et

les plus parfaites peut-être que l'art égyptien ait produites.

Nous allons maintenant donner, en l'empruntant tout simplement à la *Notice sommaire des monuments exposés dans les galeries du musée de Boulaq*, la description des objets qui représentent ce musée à l'Exposition.

Nous la diviserons en deux parties : 1° les statues et caisses de momies ; 2° les cages.

A. STATUES ET CAISSES DE MOMIES

1. — Memphis. — Grandes-Pyramides. *Diorite.*

Hauteur 1 68

Vers le côté sud-est du Grand Sphinx de Giseh, il existe un édifice, tout entier de granit et d'albâtre, qui servait de temple à la divinité (*Hor-em-Khou*, Armachis) adorée sous la forme du Sphinx. C'est dans l'une des chambres de ce temple que se trouve un puits à eau qui devait servir aux ablutions sacrées, et c'est du fond de ce puits, où elle avait été précipitée à une époque inconnue, que nous avons retiré la statue de Chéphren.

Les inscriptions gravées sur le socle ne laissent, en effet, aucun doute sur l'identification de ce monument, qui représente *Schafra*, ou Chéphren, le fondateur de la deuxième Pyramide.

Le roi est représenté assis, dans l'attitude imposée par les lois religieuses de l'Égypte. Derrière sa tête est debout un épervier, les ailes ouvertes en signe de protection. Le roi a la main gauche étendue sur la jambe; la main droite tient une bandelette ployée. On remarquera les détails du siége. Les bras se terminent par des têtes de lion. Sur les côtés sont figurées en relief épais les tiges des deux plantes qui désignent la Haute et la Basse-Égypte, enroulées autour du caractère *Sam*, symbole de réunion.

L'ensemble de cette statue est empreint d'une certaine ma-

jesté tranquille qui charme et qui étonne. La tête, d'une conservation incroyable, doit être le portrait du roi dans son âge mûr. Les épaules, les pectoraux, les genoux surtout, trahissent un ciseau puissant que la difficulté de la matière n'a pas rebuté. Plus qu'à aucune autre époque peut être la nature a été observée et rendue. Au milieu de tant d'admirables statues de l'Ancien-Empire que possède le Musée du Caire, notre Chéphren, comme œuvre d'art, n'occupe sans doute pas le premier rang. Mais que l'art égyptien ait déjà pu, il y a soixante siècles, produire une statue qui, sans être absolument un chef-d'œuvre, dépasse cependant le niveau ordinaire de la sculpture égyptienne; que cette même statue, à travers tant de siècles et tant de causes de destruction, soit venue jusqu'à nous à peu près intacte, c'est là un fait dont se réjouiront tous les amis des études archéologiques. Je n'ai pas besoin d'ajouter que la découverte de la statue de Chéphren sera une révélation pour ceux qui, encore aujourd'hui, nient obstinément les conquêtes de Champollion et accusent les fondateurs des Pyramides de n'avoir pas même connu l'écriture.

Huit autres statues, toutes gravées au nom de Chéphren, ont été trouvées avec la précédente dans le temple du Grand-Sphinx. Sept d'entre elles sont mutilées et peuvent être regardées comme perdues sans retour. La huitième est le numéro suivant.

2. — Memphis. — Grandes-Pyramides. *Basalte vert.*

Hauteur 1 10

Statue représentant le roi Chéphren, comme la précédente, et tirée comme elle du puits situé dans l'une des chambres du temple d'Armachis, aux Grandes-Pyramides.

Le roi est assis sur un siége en forme de dé. Sa légende, bannière et cartouche, occupe la partie antérieure de ce siége, tandis que les deux plantes de la Haute et de la Basse-Égypte réunies par le *Sam*, en décorent les côtés.

Le roi est vieux, et sa tête doit avoir été modelée d'après nature. Néanmoins le style général du monument est loin d'être parfait. Une mutilation très-regrettable nous prive de

tout le côté droit de la statue depuis l'épaule jusqu'au ventre (1).

3. — **Memphis. — Saqqarah.** *Bois.*

Hauteur 1 10

Un personnage est debout, tenant en main le bâton du commandement. Sa chevelure est courte; ses hanches sont couvertes d'une sorte de jupe assez longue qui est ramenée pardevant en plis bouffants; tout le reste du corps est nu. Rien de plus frappant que cette image, en quelque sorte vivante, d'un personnage mort il y a six mille ans. La tête surtout est saisissante de vérité. De son côté, le corps tout entier a été traité avec un sentiment profond de la nature. Nous ne possédons certes pas de portrait plus authentique et plus parlant.

Dans son état primitif, la statue était recouverte d'un stuc léger, peint en rouge et en blanc.

Les yeux sont rapportés. Une enveloppe de bronze qui tient lieu des paupières enchâsse l'œil proprement dit, formé d'un morceau de quartz blanc opaque, au centre duquel un autre morceau de cristal de roche sert de prunelle. Au centre et au fond du cristal, un clou brillant est fixé et donne à l'œil ainsi fabriqué quelque chose du regard de la vie. Pour pouvoir poser la statue debout, nous nous sommes risqués à lui ajouter des pieds auxquels nous avons laissé la couleur du bois nouveau.

4. — **Memphis. — Saqqarah.** *Bois.*

Hauteur 0 60

Dans l'édicule funéraire qui a fourni au Musée du Caire le beau morceau que nous venons de décrire, il a été trouvé une autre statue de bois, également remarquable comme œuvre

(1) Nous avons cru pouvoir en risquer une restauration, qui a été confiée au talent de M. Godin. Néanmoins, pour ne pas induire le public en erreur, nous avons pris soin que la restauration reste bien apparente.

d'art, et représentant une femme debout. Il n'en reste malheureusement que la tête et le torse.

5. — Memphis. — Saqqarah. *Calcaire.*

Hauteur totale 1 73

Cette statue représente un personnage debout, dans l'attitude hiératique, les mains tenant le rouleau de papyrus, les bras collés au corps, la jambe gauche en avant. Il a pour tout vêtement la *schenti* qui lui couvre les hanches et la grosse perruque qui lui charge la tête. D'après les inscriptions qui ornent le socle, notre personnage s'appetait *Ra-nefer* et exerçait les fonctions de prêtre de Phtah et de Sokar. Il n'y a pas de doute que l'artiste chargé d'exécuter ce monument n'ait, dans le modelé de la tête, cherché la ressemblance. Quant au corps, il a bien tous les types de race qui distinguent le fellah égyptien : épaules larges, pectoraux développés, bras nerveux, peu de hanches, jambes sèches, pieds aplatis à l'extrémité par l'habitude de marcher sans chaussure. Comme exécution, notre statue est une des meilleures que le Musée du Caire possède. Le style en est large, et les détails anatomiques y sont souvent rendus avec une vérité qui frappe.

L'ensemble de ces qualités et l'étude des légendes qui couvrent la base du monument ne laissent aucun doute sur l'époque à laquelle il remonte. Évidemment Ra-nefer vivait sous l'Ancien-Empire. Ses titres le rapprochent de la Ve Dynastie.

6. — Memphis. — Saqqarah. *Calcaire.*

Hauteur totale 1 95

Autre statue du même personnage. Cette fois Ra-nefer a la tête rasée; il est vêtu de la chemise ramenée par-devant en forme de tablier. Comme œuvre d'art, ce monument est inférieur au n° précédent.

7. — Memphis. — Saqqarah. *Calcaire.*

Hauteur totale 0 92

Autre statue de l'Ancien-Empire. Peut-être au point de

vue de la proportion relative des membres, n'est-elle pas irréprochable. Mais tout le monde admirera la vigueur singulière des genoux, et surtout le modelé franc du visage. Cette fois encore nous avons affaire à un portrait. L'homme était grand, maigre, élancé; il avait les yeux bien ouverts, le nez court et droit, la bouche épaisse. Il porte une grande perruque qui tombe sur la poitrine et le dos, en laissant le haut des épaules à découvert et qui semblerait devoir mieux convenir à une femme.

Les inscriptions répandues sur les diverses parties du bloc cubique qui lui sert de siége lui donnent partout le même titre. Mais, à droite, il s'appelle *Ateta*, tandis qu'à gauche il a pour nom propre *Ankh-ari-es*. L'une de ces deux appellations devait être un surnom. La première nous reporte à la VIme Dynastie.

8. — **Memphis. — Saqqarah.** *Calcaire.*

Hauteur totale 0 90

Très-jolie statue dans le style de l'Ancien-Empire. Le personnage est debout; il se nommait *Noum-Hotep*. Ce nom a été porté par un fonctionnaire de la XIIme dynastie dont le tombeau est à Beni-Hassan; il a été cependant en usage dès l'Ancien-Empire. Quoique notre statue n'ait pas moins de cinquante siècles, elle possède encore une fraîcheur de couleurs remarquable. Ces phénomènes de conservation ne sont pas rares en Égypte. En 1851, j'eus la bonne fortune de découvrir la tombe inviolée d'un Apis. Elle datait du règne de Ramsès II et donna au Musée du Louvre ces beaux bijoux que tout le monde connaît. Quand j'y entrai pour la première fois, je trouvai, marquée sur la couche mince de sable dont le sol était couvert, l'empreinte des pieds des ouvriers, qui 3700 ans auparavant, avaient couché le dieu dans sa tombe.

9. — **Memphis. — Saqqarah.** *Granit gris.*

Hauteur totale 0 60

Un personnage est assis, vêtu de la *schenti*; il s'appelait

En-Khefet-Ké. La main droite tient le rouleau de papyrus, l'autre est étendue; toutes deux sont ramenées sur les genoux. Le style de ce monument ne manque pas d'une certaine grandeur. Comme dans toutes les statues du temps, les genoux sont étudiés avec soin et accusent une grande habileté de ciseau. Ancien-Empire.

10. — Memphis. — Saqqarah. *Granit gris.*

Hauteur totale 0 65

Autre statue du même personnage dans la même pose. La tête est un peu moins dégagée que dans le monument précédent. Mais on y trouve la même perfection dans les détails du corps, et surtout dans le travail des bras et des genoux. Du reste, cette statue, comme la précédente, était peinte. Ce fait prouve que les Égyptiens n'employèrent pas le granit comme matière précieuse, mais comme matière durable. Les Égyptiens ont, en effet, tout sacrifié à la durée. Les exemples abondent. Dans le poëme de Pen-ta-our, Ramsès II, entouré d'ennemis, invoque les dieux. Il énumère les actes par lesquels il a honoré leur majesté; mais en parlant des temples élevés par lui, il mentionne surtout *les pierres éternelles* qu'il y a entassées.

11. — Memphis. — Saqqarah. *Calcaire.*

Hauteur totale 0 95

Jolie statue d'un personnage debout dans la pose hiératique. Il s'appelait *Ra-our*, et n'a pas d'autre titre que celui de *chef de maison*. On peut sans hésitation faire de Ra-our un contemporain de l'Ancien-Empire. Je n'ai pas besoin de rappeler que cette statue, comme toutes les autres du même temps, provient de ces réduits cachés qu'offrent les tombes des diverses nécropoles de Memphis et que nous avons nommés des *serdab* (1).

(1) Voyez les détails contenus dans *l'Avant-Propos* de la *Notice sommaire des monuments du musée de Boulaq*, p. 24.

12. — Memphis. — Saqqarah. *Calcaire.*

Hauteur 0 90

Statue. Un personnage debout. Il est coiffé de la perruque ronde. Les bras sont collés au corps. Il marche, la jambe gauche en avant.

Ce beau monument nous offre à la fois le type parfait du fellah des provinces moyennes de l'Égypte et des œuvres d'art de l'Ancien-Empire. Le personnage est grand, svelte, élancé. Il a la tête petite. Les yeux sont bien ouverts, le nez est court et rond, la bouche un peu épaisse et bienveillante, les joues pleines. La carrure des épaules est remarquable, les pectoraux sont puissants; mais, comme la race elle-même, l'individu ainsi représenté manque de hanches, tandis que ses jambes nerveuses et sèches semblent faites pour la course. Un éclat du socle a enlevé le nom de l'habitant de Memphis dont les sables de Saqqarah nous ont rendu l'image.

13. — Memphis. — Saqqarah. *Calcaire.*

Hauteur 0 78

Statue représentant un personnage nommé *Ra-hotep*. Comme la précédente, elle appartient à l'Ancien-Empire et peut n'être postérieure que d'un siècle ou deux au Chéphren. L'incroyable conservation des couleurs de cette statue et de la plupart de celles de ce temps est un fait sur lequel je ne reviens pas.

14. — Memphis. — Saqqarah. *Calcaire.*

Hauteur 0 65

Un visage rond, une physionomie ouverte et souriante, les détails anatomiques du genou vivement accusés, quelque chose de vivant dans tout l'ensemble du personnage, font reconnaître cette statue pour un monument de l'Ancien-Empire. Aucune inscription ne nous donne le nom de l'habitant de Memphis, dont la tombe fut enrichie de cette belle œuvre d'art.

15. — Memphis. — Saqqarah. *Calcaire*

Hauteur 0 60

Seconde statue trouvée dans le même tombeau, et représentant le même personnage. L'exécution en a été un peu moins soignée, quoique la même fermeté de ciseau s'y fasse reconnaître.

16. — Memphis — Grandes-Pyramides.

Hauteur 0 80

Joli spécimen de l'art égyptien sous les rois qui précédèrent de plusieurs siècles Abraham. Le monument que nous avons sous les yeux a toutes les qualités et tous les défauts de son temps. On n'en appréciera bien la vraie valeur qu'en se reportant à l'époque extrêmement reculée à laquelle il remonte.

17. — Memphis. — Saqqarah. *Albâtre.*

Hauteur 0 27
Largeur 0 39
Profondeur 0 87

Monument qui devait servir aux libations funèbres dans le tombeau où il a été trouvé. Deux lions sont debout, côte à côte, et regardent en face. Leurs queues sont pendantes et ramenées de manière à enserrer un vase placé à la partie postérieure des deux quadrupèdes. Sur leur dos est posée une table inclinée. Une rigole y est tracée et devait conduire jusqu'au vase le liquide qu'on y versait.

Ce magnifique morceau a été trouvé au fond d'un souterrain situé dans l'enceinte de la grande pyramide de Saqqarah. Il est malheureusement dépourvu d'inscriptions. Nul doute cependant qu'il appartienne à l'Ancien-Empire.

18. — Memphis. — Saqqarah. *Albâtre.*

Hauteur 0 17
Largeur 0 38
Profondeur 0 83

Autre table à libations, de même forme et de même prove-

nance. On remarquera quelques différences avec le numéro précédent dans le travail des jambes.

19, 20, 21. — Memphis. — Saqqarah. *Calcaire.*

Hauteur maximum 0 42

Collection de trois statues représentant des femmes dans l'action de pétrir du pain. On rencontre encore aujourd'hui à Éléphantine et en Nubie des femmes qui, la tête ornée de la même coiffure, prennent la même pose et se servent des mêmes ustensiles pour accomplir la même opération. Ici tout est symbolique; les défunts préparent eux-mêmes les pains sacrés qu'ils vont déposer sur la table des dieux.

22. — Thèbes. — Karnak. *Albâtre.*

Hauteur 1 67

Ce magnifique monument représente une reine qui a joué un rôle important dans les affaires de l'Egypte au temps de l'occupation éthiopienne (XXVme dynastie); elle s'appelait *Améniritis.*

Le premier roi de cette dynastie, qui régna à la fois sur l'Ethiopie et sur l'Egypte, fut Sabacon. Sabatoka et Tahraka le remplacèrent sur le trône. Puis parut la dodécarchie qui enleva à un quatrième roi, nommé Piankhi, les provinces septentrionales de l'Egypte, le laissant maître de la Thébaïde et de l'Éthiopie. Enfin à ce prince et aux douze rois confédérés succéda Psammétichus, sous lequel l'Egypte reprit ses frontières naturelles.

Améniritis fut mêlée à ces grands événements. Fille du roi Kaschta, et selon un bas-relief de Karnak, sœur de Sabacon, elle fut, du vivant de ce prince, revêtue du titre de régente, et, en cette qualité, prit le double cartouche. Plus tard elle apporta les droits à la double couronne de l'Égypte et de l'Éthiopie à l'usurpateur Piankhi, qu'elle épousa et dont elle eut la princesse *Schap-en-ap,* qui fut la femme de Psammétichus I. On ignore ce qu'Améniritis devint quand Piankhi fut refoulé en Ethiopie, et quand sa fille, héritière de ses

propres droits à deux trônes, passa ses titres à Psammétichus.

La statue de Karnak a été érigée à l'époque où Améniritis était régente. L'inscription gravée sur le socle de granit l'appelle en effet *la Rectrice du nord et du sud*. A ses pieds sont placés ses deux cartouches. Elle s'y dit en même temps *royale sœur du roi* (nom martelé) *vivant à toujours*, et *royale fille du roi* (nom martelé) *le justifié*, c'est-à-dire mort. Le premier de ces cartouches est celui de Sabacon, le second est celui de Kaschta. Le nom de la reine seul a été conservé intact. Psammétichus, qui venait de se substituer à la dynastie éthiopienne, devait, en effet, poursuivre la mémoire des rois étrangers, mais en même temps respecter le nom de la mère de Schap-en-ap.

Comme nous l'avons dit, la statue est d'albâtre; mais son socle, qui est encore adhérent, est de granit gris. C'est sur ce socle que figurent les titres de la reine. La longue inscription gravée sur le pilier auquel la statue est adossée est une invocation aux dieux. On y voit que notre statue, quand elle était complète, devait être surmontée de deux longues plumes, peut-être en or, qu'elle a perdues aujourd'hui.

Rien n'égale l'élégance de ce joli morceau. Les formes en sont chastes, pures, et en même temps aussi justes qu'on peut l'attendre d'une statue égyptienne. La reine est coiffée de la grande perruque des déesses. Elle tient le fouet de la main gauche, et de la droite une sorte de bourse. On remarquera le travail fini de ses bracelets.

23. — Memphis. — Saqqarah. *Serpentine.*

Hauteur 0 97

Il y a quelques mois, nous avons trouvé dans une des nécropoles de Memphis (celle qui a pris son nom de Saqqarah) un puits profond qui nous a conduit à plusieurs caveaux, où des momies en assez grand nombre étaient déposées. Une de ces momies était celle d'une reine de la XXVIe ou de la XXVIIe dynastie. A côté d'elle, un haut fonctionnaire de la cour, nommé Psammétichus, avait été enseveli.

C'est à ce fonctionnaire que se rapporte le monument que nous avons sous les yeux.

Il est lui-même représenté vêtu de la longue robe, sur le devant de laquelle son nom et ses titres sont gravés.

Au-dessus de sa tête, et comme le protégeant, est Hathor elle-même sous sa forme de vache. Dans ce rôle, Hathor est la déesse de l'Amenti, c'est-à-dire du séjour égyptien des morts. Quand le mort est apporté à sa dernière demeure, c'est Hathor qui se présente à la porte de l'hypogée, et est censée servir de gardienne à celui qui, sous la conduite d'Osiris, va bientôt traverser les stations funèbres, qu'il doit parcourir avant d'arriver à la lumière éternelle.

Rien d'élégant comme ce joli monument. La sculpture a tout le fini de l'époque des Saïtes. On admirera surtout le modelé de la figure du personnage, au souvenir duquel le groupe est dédié. On ne peut trouver plus de franchise d'exécution dans une matière plus rebelle et plus ingrate.

24. — Memphis. — Saqqarah. *Basalte.*

Hauteur 0 90

Autre monument trouvé à côté du précédent, et se rapportant au même personnage. Celui-ci représente Osiris assis. Le dieu a la figure jeune. Il tient le fouet et le crochet. Sans avoir la même finesse d'exécution, la tête divine possède la grâce particulière qui donne tant de charme aux œuvres d'art exécutées à l'époque de cette sorte de renaissance qui marqua l'avénement de Psammétichus, et se continua quelque temps encore après Alexandre.

25. — Memphis. — Saqqarah. *Serpentine.*

Hauteur 0 89

Statue d'Isis trouvée avec la précédente. Elle est due, sans contredit, à la même main que la première.

26. — Thèbes. — Deir-el-bahari. *Bois.*

Hauteur 1 90

Belle caisse de momie. Visage rouge. Figures en couleurs

vives. Vernis admirablement conservé. Elle a contenu le corps de *Ka-Hor*, fils de *Nesa-Min*, et était contenue elle-même dans deux sarcophages carrés et un second cercueil momiforme. Un bélier et un épervier, ailés tous les deux, couvrent la poitrine. Dans de courtes légendes qui ornent les côtés, le défunt donne ses oreilles à Aperou, sa chevelure à Neit, sa face à Ra, son œil à Hathor, etc. Il place ainsi tous ses membres sous la protection d'une divinité, jusqu'au jour où l'âme viendra de nouveau animer le corps qu'elle n'a que momentanément quitté.

27. — Thèbes. — Assassif. *Cartonnage.*

Hanteur 1 90

Cartonnage cousu par derrière. Visage rouge. Couleurs éclatantes. Aucune légende n'indique le sexe et le nom de la momie qui y a été enfermée.

28. — Thèbes. — Deir-el-bahari. *Bois.*

Hauteur 2 05

Autre boîte de momie du même style, de la même époque, et du même tombeau que le n° 23. Le défunt s'appelle *T'at-Chons-aouf-ankh*, fils de *T'at-en-Amen*.

29. — ..... (Provient d'achat). *Cartonnage.*

Hauteur 1 80

Cartonnage de momie. Style très-fin. Légendes des côtés tracées en noir d'une main ferme. La décoration n'est pas tout à fait celle des autres monuments. On remarquera particulièrement l'agencement hardi des quatre ailes de deux figures de la déesse Khou et des éperviers sacrés. Le défunt s'appelle *Ha-hati*, surnommé *Nesa-pé-her-hati*. Ce beau monument appartient à la même époque que les précédents. Peut-être même remonte-t-il jusqu'à la XXIIme dynastie.

B. CAGES

Deux cages servent à exposer les objets de petite dimension qu'il eût été impossible de montrer au public sur des tables à part. Dans la première sont les *bijoux*, dans la seconde les *objets divers*.

PREMIÈRE CAGE

La cage des bijoux comprend des monuments de deux sortes qui sont :

1° Les monuments trouvés à Drah-abou'l-neggah (Thèbes), avec la momie de la reine Aah-hotep;

2° Les monuments de diverses époques découverts en difrents lieux.

Nous commencerons par les premiers.

I. — *Bijoux de la Reine Aah-hotep* (1).

Ils ont été recueillis sur la momie elle-même, qu'ils avaient servi en quelque sorte à habiller.

Cette momie a été découverte, il y a quelques années, dans la partie de Thèbes appelée Drah-abou'l-neggah.

Aah-hotep fut la femme de Kamès, dernier roi de la XVIIme dynastie, et mère d'Amosis, premier roi de la XVIIIme.

L'époque à laquelle ces bijoux remontent est, par conséquent, celle qui fut contemporaine de l'expulsion des Pasteurs. Cinq cents ans auparavant, des hordes étrangères, venues de l'Asie, avaient envahi le territoire égyptien. Aucune invasion ne fut plus désastreuse et ne laissa de traces plus profondes. Les étrangers occupaient l'Egypte depuis plus de quatre siècles quand les rois légitimes, relégués au Soudan, s'organisèrent pour la défense. Une lutte s'engagea. C'est Amosis qui eut

(1) Les bijoux ne sont pas tout à fait dans l'ordre où les place la description que nous allons en faire. Les circonstances dans lesquelles ce désaccord s'est produit, nous ont empêché d'y porter remède assez tôt pour qu'il n'en restât plus de trace dans le présent livret.

l'honneur de la terminer et de purger le sol national de ses barbares envahisseurs.

A cette même époque, si l'on en croit certains indices, Joseph devenait ministre, non du roi légitime régnant à Thèbes, mais du roi imposé par la conquête, qui avait fait de Tanis sa capitale.

Les bijoux de la reine Aah-hotep seraient donc un spécimen de l'industrie nationale, à l'époque critique dont nous venons de parler.

Par sa position même, la cage que nous allons décrire se divise en *face antérieure* (regardant le centre de la salle), *face postérieure, face latérale droite* et *face latérale gauche.*

Face antérieure.

1. — Bracelet d'or à double charnière. Figures d'or finement gravées sur fond de pâte de verre bleu imitant le lapis. Amosis est à genoux. Devant lui et derrière lui, le dieu Seb et les génies de la terre dans l'une des postures de l'adoration. Style très-fin. Un des meilleurs morceaux de la collection.

2-3. — Deux bracelets d'or et de perles. Les perles sont d'or, de lapis, de cornaline rouge et de feldspath vert. Elles sont enfilées sur des fils d'or. L'ensemble forme un damier dont chaque case est de deux couleurs. Une lame, fendue en deux parties qui se séparent et se joignent au moyen d'une aiguillette d'or, opère la fermeture. On y lit le nom d'Amosis.

4. — Une magnifique chaîne d'or à laquelle est appendu un scarabée. Elle a 0m90 de longueur, et se termine à chaque extrémité par une tête d'oie recourbée. D'autres exemples nous entraînent à dire que cette chaîne ne se fermait pas autrement qu'en liant ces deux têtes d'oies au moyen d'une ficelle. Ici encore se lit le nom d'Amosis.

Le scarabée mérite toute l'attention du visiteur. Les pattes, qui sont d'un travail si fin qu'on les croirait moulées sur nature, sont soudées au corps qui est d'or massif. Le corselet et les élytres sont en pâte de verre bleu tendre, rayée par des lignes d'or. La flexibilité de cette chaîne atteste une habileté de main-d'œuvre vraiment surprenante.

5. — Une hache. Le manche est en bois de cèdre recouvert d'une feuille d'or. Des hiéroglyphes y sont découpés à

jour. Ces hiéroglyphes sont précieux pour la science en ce qu'ils révèlent pour la première rois, au complet, le protocole royal d'Amosis. Des plaquettes de lapis, de cornaline, de turquoise et de feldspath y sont encastrées, et en rehaussent l'éclat.

Le tranchant est de bronze, orné d'une épaisse feuille d'or. Ce tranchant est enrichi sur ses deux faces de représentations. D'un côté sont des bouquets de lotus dessinés en pierres dures sur un champ d'or. De l'autre, sur un fond bleu sombre donné par une pâte si compacte qu'elle semble être de la pierre, se détache la figure d'Amosis, les jambes écartées, le bras levé pour frapper un barbare qu'il a saisi par les cheveux. En dessous de cette scène est une sorte de griffon à tête d'aigle. Dans les récits de batailles, les rois sont souvent comparés au griffon pour la rapidité de leur course quand ils se précipitent au milieu des ennemis. En effet, le griffon est ici appelé Month, que nous savons être le dieu des combats. L'expression *aimé de Month* qui accompagne son image s'applique à Amosis.

Le tranchant de notre hache adhère au manche au moyen d'une simple entaille dans le bois, consolidée par un treillis en or.

6. — Un poignard d'or et son fourreau également en or. Monument sans égal pour la grâce et l'harmonie des formes. Quatre têtes de femmes en feuilles d'or repoussées sur le bois forment le pommeau. La poignée est décorée d'un semis de triangles or, lapis, cornaline et feldspath, disposés en damier. La soudure de la lame au manche est artistement cachée par une tête d'Apis renversée.

La lame est la partie la plus remarquable de ce magnifique monument. Le pourtour est en or massif. Une bande d'un métal dur et noirâtre occupe le centre. Sur cette bande sont des figures obtenues par une sorte de damasquinage.

D'un côté est l'inscription : *le dieu bienfaisant, seigneur des deux pays, Ran-eb-pehti, vivificateur comme le soleil à toujours.* Cette inscription est suivie par une représentation très-rare qui n'est pas exempte d'une certaine influence asiatique, celle d'un lion se précipitant sur un taureau. Quatre

sauterelles, qui vont en s'amincissant jusqu'à l'extrémité de la lame, terminent la scène.

De l'autre côté on lit près de la poignée : *le fils du soleil et de son flanc, Ahmès-nakht, vivificateur comme le soleil à toujours*. Quinze jolies fleurs épanouies qui se perdent vers la pointe complètent l'ornementation.

7. — Un bracelet composé de deux parties réunies par une charnière.

La partie extérieure représente un vautour, les ailes éployées. Le jeu des plumes a été imité par des pierrettes de lapis, de cornaline et de pâte de verre de la couleur du feldspath, enchassées dans des cloisons d'or. Ce travail est celui que faisaient plus communément les orfèvres égyptiens.

La partie postérieure, plus mince, est formée de deux bandeaux parallèles ornés de turquoises, dont un dessin seul pourrait faire connaître la disposition.

Si ce bracelet a servi, il n'a pu, à cause de ses dimensions, être porté qu'à l'humérus.

8. — Un anneau creux en or, ayant probablement servi de bracelet, comme l'armille dont se paraient les femmes dans l'antiquité classique, particulièrement en Grèce. Il est sans ornements. La collection des bijoux de la reine Aahhotep en comprend plusieurs de ce modèle.

9. — Un poignard. La lame est de bronze jaunâtre très-pesant. Le pommeau est un disque lenticulaire d'argent.

On se sert de cette arme en appuyant le pommeau sur la paume de la main fermée, et en laissant passer la lame entre l'index et le médium.

10. — Deux mouches or et argent. Décoration de collier (voy. plus bas n° 13).

11. — Un bracelet en or massif, sans aucune décoration.

Face latérale gauche.

12. — Neuf petites hachettes, trois d'or et six d'argent. Dans les hiéroglyphes, la hachette répétée neuf fois désigne l'ensemble des dieux.

13. — Une chaîne d'or. Trois mouches en or massif y sont suspendues. Cet ensemble constitue une sorte d'ornement de poitrine qui se portait passé au cou.

Des preuves plus solides seraient nécessaires pour bien établir que la mouche était, comme on l'a prétendu, une décoration honorifique.

14. — Ce pectoral est, avec le bracelet à fond bleu et le poignard damasquiné, l'un des trois objets les plus précieux de la collection. La forme générale du monument est celle d'un petit *naos*, ou petite chapelle. Au centre, Amosis est représenté debout sur une barque. Deux divinités, Ammon et Phré, lui versent sur la tête l'eau de purification. Deux éperviers planent au dessus de la scène comme des symboles du soleil vivifiant.

Le travail de ce beau monument est tout à fait hors ligne. Le fond des figures est découpé à jour. Les figures elles-mêmes sont dessinées par des cloisons d'or dans lesquelles on a introduit des plaquettes de pierres dures (cornaline, turquoise, lapis, pâte imitant le feldspath vert). Ainsi disposée, cette sorte de mosaïque, ou chaque couleur est séparée de celle qui l'avoisine par un brillant filet d'or, donne un ensemble aussi harmonieux que riche.

Par la finesse et la netteté de sa gravure, l'envers du naos d'Amosis, qui est d'or simple, est aussi remarquable que la face principale.

15. — Un bracelet. Perles d'or, de lapis, etc., enfilées sur des fils d'or assez espacés pour que le jour se voie à travers. Sur le fermoir, légende d'Amosis.

16. — Un collier formé de plusieurs rosaces auxquelles sont suspendus des ornements en forme d'amande. Les rosaces sont en or avec incrustation de pierre entre cloisons. Les amandes sont également en or. Les couleurs bleue et rouge qui les distinguent, sont obtenues cette fois par des pâtes de ces deux nuances imitant l'émail.

17. — Les petits rectangles d'or où l'on aperçoit encore çà et là quelques perles enfilées, sont les débris de bracelets que nous avons trouvés détruits.

Face postérieure.

18. — Un beau diadème. Si ce bijou n'avait pas été trouvé sur le sommet de la tête de la reine en partie engagé dans ses cheveux, j'y verrais plutôt un magnifique spécimen de bracelet d'humerus.

La décoration est très-riche. Une boîte en forme de cartouche royal gardé de chaque côté par deux petits sphinx affrontés en forme le motif principal. Le couvercle de la boîte reproduit le cartouche d'Amosis, or sur fond de pâte bleue imitant le lapis. Les deux sphinx sont aussi en or. Si petits qu'ils soient, les yeux sont rapportés par un procédé particulier. Le reste du diadème ne saurait être bien décrit sans le secours d'un dessin.

19. Un magnifique collier *ousekh*. Le collier *ousekh* est déposé sur les momies en vertu d'une prescription du *Rituel*. Il s'agrafe sur les épaules et ne couvre que la poitrine qu'il cache complétement.

Celui que nous avons sous les yeux est d'une composition aussi riche qu'inusitée. Des cordes enroulées, des fleurs à quatre pétales épanouies en croix, des lions et des antilopes courant, des chacals assis, des éperviers, des vautours, des vipères ailées, en forment le dessin. Les deux agrafes, selon l'habitude, sont à tête d'épervier.

Tous ces ornements sont en or repoussé. Ils étaient cousus aux linges de la momie par le moyen de petits anneaux soudés par derrière.

20-21. — Deux têtes de lion. L'une est en bronze, l'autre en bronze revêtu d'or. La tête du lion est l'hiéroglyphe du mot *peh*, qui signifie *vaillance*. Nos deux monuments ont sans doute été introduits parmi les objets précieux dont était enrichie la momie de la reine parce qu'ils font partie du cartouche-prénom d'Amosis (*Ra-neb-pehti*). On remarquera l'attitude fière de la tête de lion en or.

22. — Un bâton de bois noir, recourbé à son extrémité et entouré d'une large feuille d'or en spirale. Spécimen unique. Peut-être, à l'époque de Kamès et d'Amosis, était-il un signe

de commandement. On le trouve aujourd'hui, exactement sous la même forme, entre les mains de la plupart des Nubiens et des Soudaniens, pour lesquels il n'a plus aucune signification symbolique.

23. — Un beau poignard à manche d'or massif, à lame de bronze pâle.

24. — Une hache. Le manche est de corne, rehaussé d'or à son extrémité inférieure. Le tranchant est d'argent.

25. — Un chasse-mouche, ou *flabellum*. Le manche et le couronnement sont de bois recouvert d'une feuille d'or. Au pourtour du couronnement on voit encore les trous dans lesquels s'agençaient les plumes d'autruche qui formaient l'éventail proprement dit. Des représentations assez grossièrement sculptées s'y font voir. Le dieu Chons, debout, suivi d'un urœus dressé, reçoit une offrande du roi Kamès. Celui-ci est casqué; il tient en main la croix ansée, et à son tour il est suivi de son nom d'enseigne (*s-t'af-teti*) surmonté de l'épervier.

S-t'af-teti signifie l'*approvisionneur des deux mondes*. Vers le temps où Kamès régnait à Thèbes, Joseph recevait dans la Basse-Égypte de l'un des rois de la dynastie des Pasteurs (voy. Eusèbe dans Manéthon) le nom de *Tsaphnath Panéa'h* (les Septante l'écrivent *Psonthom-phanech*). On remarquera que *Tsaphnath* reproduit avec une scrupuleuse fidélité l'égyptien *T' af-en-to, l'approvisionneur du monde*. Il ne faut cependant rien conclure de ce rapprochement, si ce n'est que le nom d'enseigne adopté par Kamès a pu être porté comme nom propre par des particuliers, à l'exemple de *Samteti* et autres.

26. — Partie du collier *ousekh* décrit plus haut (voy. nº 19.)

Face latérale droite.

27. — Un miroir. Les Égyptiens ont su donner à ce meuble la forme la plus élégante. Le manche imite la tige et la fleur épanouie du papyrus. Le disque, quand il est suffisamment

conservé, est revêtu d'une sorte de vernis d'or qui lui donne la propriété de réfléchir les objets.

28. — Armille ou anneau de jambe en or. Cet anneau est plat et creux; il est ourlé à sa circonférence extérieure d'une chaînette en fils d'or tressés imitant le filigrane. Plusieurs autres anneaux du même travail ont été trouvés avec le précédent.

Un dernier objet, complétant la série des bijoux de la reine Aah-hotep, est exposé à part sous le n° suivant.

29. — Une barque garnie de son équipage et montée sur un chariot à quatre roues. La barque est d'or massif, le train qui la supporte est de bois, les roues sont de bronze à quatre rayons.

Par ses formes gracieuses et légères, notre monument rappelle les barques célèbres du Nil faites, selon Pline, de papyrus, de joncs et de roseaux. L'avant et l'arrière sont relevés et terminés par des bouquets de papyrus recourbés.

Les rameurs, au nombre de douze, sont d'argent massif. Au centre de la barque est assis un petit personnage, tenant d'une main la hachette et le bâton recourbé (voy. plus haut, n° 22). A l'avant, un second personnage est debout dans une sorte de petite cabine décorée à l'extérieur de plusieurs des emblèmes nommés *boucles de ceinture*. Le timonier est à l'arrière. Il se sert du seul gouvernail connu alors, c'est-à-dire d'une rame à large palette. Une seconde petite cabine, ou plutôt une sorte de large siége est derrière lui. Un lion passant, avec le cartouche-prénom de Kamès, est gravé sur la paroi extérieure de cette seconde cabine. Ces trois personnages sont en or.

Le sens précis de ce curieux monument est assez difficile à déterminer. Le rôle du chanteur et du timonier sont bien connus, et la hachette entre les mains du personnage principal peut passer, comme on le voit sur quelques bas-reliefs de Deir-el-Medineh, pour un symbole de commandement. Mais pourquoi, contre tous les usages, l'image de la défunte qui est censée traverser certaines contrées célestes entrecoupées de canaux et de champs à cultiver, est-elle absente ?

II. — *Bijoux de provenances diverses.*

Face antérieure.

30. — Une paire de pendants d'oreilles. Style gréco-égyptien. Rosaces en creux relevées par des ornements en filigranes. Fleurs fermées et épanouies faisant office de pendeloques.

31. — Six petites feuilles d'or quadrangulaires avec inscriptions gravées à la pointe. On y lit la légende d'un roi qui se révèle ici pour la première fois, et que Manéthon a introduit dans ses listes sous le nom de *Smendès*. Ces feuilles d'or ont été trouvées à Tanis, mélangées au sable qui sert de sol au sanctuaire du Grand Temple de cette ville.

32. — Plusieurs feuilles d'or imitant plus ou moins une langue humaine. On les trouve, en effet, sur les langues des momies gréco-égyptiennes conservées dans les hypogées de Saqqarah.

33. — Bijou représentant une âme sous la forme d'oiseau à tête humaine. Les ailes sont étendues. Cette forme de pectoral est commune à Memphis sous les Ptolémées. Notre bijou vient de Saqqarah.

34. — Collection de bagues. On en remarque une qui est composée de trois autres bagues soudées par le milieu du corps des scarabées qui leur servent de chatons.

Face latérale gauche.

35. — Une vingtaine de perles montées en or. Ces perles ont fait partie du collier trouvé avec les momies d'Abydos qui ont donné à notre Musée les magnifiques pendants d'oreilles que nous allons décrire. (voy. plus bas, n° 37). Elles ont perdu tout leur éclat.

36. — Bois recouvert d'une feuille d'or. Un croissant sur une tige. Usage inconnu. Trouvé à Saqqarah sur une momie gréco-égyptienne.

Face postérieure.

37. — Une paire de magnifiques pendants d'oreilles en or, recouverts d'un riche vernis rougeâtre. Ces ornements pesants n'ont pu servir qu'attachés par un fil, soit à l'oreille elle-même autour de laquelle ce fil se serait enroulé, soit à la coiffure symbolique dont était décoré le personnage auquel ces pendants d'oreilles furent destinés.

Un disque lenticulaire, garni à sa circonférence d'une gorge de poulie, forme la partie principale de nos deux monuments. A ce disque sont suspendus cinq urœus coiffés du soleil, qui eux-mêmes soutiennent, au bout de sept chaînettes d'or, sept urœus également munis du globe emblématique.

Le disque principal a des ornements sur ses deux faces. D'un côté sont cinq autres urœus (d'eux d'entre eux sont coiffés de la couronne *Atef*, les autres portent sur la tête le globe ordinaire); de l'autre côté on lit, dessinés en fils d'or soudés au champ du disque, les nom et prénom de Ramsès XIII. Une dentelure de triangles en grenetis complète la décoration.

Un vieux sanctuaire, où les débris de la VIme et de la XIIme Dynastie abondent, existe à Abydos, dans la partie septentrionale des ruines de cette ville célèbre. Une momie, sans légende qui nous fasse connaître ses titres et son nom, avait été ensevelie sous le dallage de ce sanctuaire. C'est sur cette momie qu'ont été trouvés les deux pendants d'oreilles que nous venons de mettre sous les yeux du visiteur.

38. — Avec la même momie ont été découverts les débris d'un bel ornement de poitrine composé de petites égides d'or massif. Le travail de ces imperceptibles monuments est extrêmement fin. Les têtes symboliques de Pascht, d'Hathor, d'Anhour, de Phré, sont traitées avec une délicatesse si grande que quelques-unes d'entre elles ne perdent rien à être étudiées à la loupe.

39. — Une émeraude brute, oviforme, enfermée dans une résille d'or. Ce travail, ne pouvant être obtenu que par la sou-

dure successive de chaque petite maille, frappe à bon droit l'attention des connaisseurs.

40. — Une statuette d'Ammon. Or massif.

41. — Un urœus dressé sur sa queue. Il porte le disque sur sa tête. Or massif.

42. — Lapis-lazuli. Amulette en forme de stèle. D'un côté, image de Phré en relief. De l'autre Hathor et Toum en creux.

43. — Jaspe fleuri. Pierre gnostique. Le sujet principal représente un dieu solaire, entouré d'attributs compliqués, et debout sur deux crocodiles.

Face latérale droite.

44. — Plusieurs scarabées montés en or. L'un d'entre eux est d'or massif.

45. — Plusieurs feuilles d'or, décorées de figures repoussées en bas-relief : éperviers mitrés, scarabées, dieu Bes, vases funéraires à tête humaine surmontée de la couronne *Atef*, etc. Ces monuments sont tous d'époque gréco-égyptienne, et portent plus ou moins de traces de l'influence de l'art grec.

DEUXIÈME CAGE

Elle contient des monuments divers, choisis dans la collection du musée de Boulaq. Nous cataloguons sous les numéros suivants les principaux d'entre eux, classés en *Monuments religieux, funéraires, civils* et *historiques*.

MONUMENTS RELIGIEUX.

1. — **Memphis. — Saqqarah** (SÉRAPÉUM). *Bronze.*

Hauteur 0 16

Un très-joli groupe représentant Osiris assisté de ses deux sœurs, Isis et Nephthys.

Originairement Osiris est le soleil nocturne; il est la nuit primordiale; il précède la lumière; il est, par conséquent, antérieur à *Ra*, le soleil diurne.

De ce rôle principal découlent une multitude d'allégories qui se groupent autour d'Osiris, et font de ce personnage un des types divins les plus curieux à étudier.

La vie de l'homme a été assimilée par les Égyptiens à la course du soleil au-dessus de nos têtes; le soleil qui se couche et disparaît à l'horizon occidental est l'image de sa mort. A peine le moment suprême est-il arrivé, qu'Osiris s'empare de l'âme qu'il est chargé de conduire à la lumière éternelle. Osiris, dit-on, était autrefois descendu sur la terre. Être bon par excellence, il avait adouci les mœurs des hommes par la persuasion et la bienfaisance. Mais il avait succombé sous les embûches de Typhon, son frère, le génie du mal, et pendant que ses deux sœurs Isis et Nephthys recueillaient son corps qui avait été jeté dans le fleuve, le dieu ressuscitait d'entre les morts et apparaissait à son fils Horus qu'il instituait son vengeur. C'est ce sacrifice qu'il avait autrefois accompli en faveur des hommes qu'Osiris renouvelle ici en faveur de l'âme dégagée de ses liens terrestres. Non-seulement il devient son guide, mais il s'identifie à elle, il l'absorbe en son propre sein. C'est lui alors qui, à chaque âme qu'il doit sauver, fléchit les gardiens des demeures infernales et combat les monstres compagnons de la nuit et de la mort. C'est lui enfin qui, vainqueur des ténèbres avec l'assistance d'Horus, s'assied au tribunal de la suprême Justice et ouvre à l'âme déclarée pure les portes du séjour éternel. L'image de la mort aura été empruntée au soleil qui disparaît à l'horizon du soir; le soleil resplendissant du matin sera le symbole de cette seconde naissance à une vie qui, cette fois, ne connaîtra pas la mort.

Osiris est donc le principe du bien. « Osiris, dit Plutarque, » aime à faire du bien, et son nom, entre plusieurs accep- » tions, exprime, dit-on, une qualité active et bienfaisante. » Le second nom qu'on donne à ce dieu est celui d'*Omphis* » (*Oûn-nefer*) qui signifie bienfaisant..... » « Isis, dit encore » Plutarque, a un amour inné pour le bon principe; elle le

» désire; elle s'offre à lui pour qu'il la féconde. » Osiris, roi des enfers, n'est donc pas le vengeur des fautes. Au contraire, chargé de sauver les âmes de la mort définitive, il est l'intermédiaire entre l'homme et Dieu, il est le type et le sauveur de l'homme.

3. — Memphis. — Saqqarah (SÉRAPÉUM). *Bronze.*

Hauteur 0 30

Statuette d'Osiris. Le dieu est coiffé de la mitre des régions inférieures, flanquée des deux plumes de la Justice et de la Vérité. Il tient de chaque main le fléau et le crochet, symboles du gouvernement. Le grand collier, dont chaque défunt devait être revêtu, selon les prescriptions du *Rituel*, orne son cou. On remarquera le travail de ce collier qui est fait de fils d'or aplatis et enchâssés dans le bronze.

6. — Memphis. — Saqqarah (SÉRAPÉUM). *Bronze.*

Hauteur 0 22

Groupe de trois divinités. Au centre est assis Osiris-Aah, coiffé du disque lunaire, vêtu de la *schenti*. A ses côtés sont debout *Harpocrate* et *Nefer-Toum*. Une chatte dans la posture de l'allaitement (symbole de croissance) est couchée à ses pieds. Un petit personnage adore le groupe divin.

Les monuments de bronze dont nous nous occupons proviennent de Sérapéum. Les plus anciens ne remontent pas au delà de la XXVIme dynastie.

7. — Memphis. — Saqqarah (SÉRAPÉUM). *Bronze.*

Hauteur 0 06

Cette jolie statuette, au modelé si fin, représente Apis sous sa forme ordinaire.

Apis est le même qu'Osiris. C'est le dieu souverainement bon, descendant au milieu des hommes, et s'exposant aux douleurs de cette vie terrestre sous la forme du plus vulgaire des quadrupèdes.

La mère d'Apis passait pour vierge, même après l'enfante-

ment. Apis, en effet, n'était pas conçu dans le sein de sa mère par le contact du mâle. Phtah, la Sagesse divine personnifiée, prenait la forme d'un feu céleste et fécondait la vache. Apis était ainsi une incarnation d'Osiris par la vertu de Phtah.

On reconnaissait qu'Osiris s'était manifesté, quand, après une vacance de l'étable de Memphis, il naissait un jeune veau pourvu de certaines marques sacrées qui devaient être au nombre de 28. A peine la nouvelle de la manifestation divine s'était-elle répandue, que, de toutes parts, on se livrait à la joie, comme si Osiris lui-même était descendu sur la terre. Apis était dès lors regardé comme une preuve vivante de la protection divine.

Quant Apis mourait de sa mort naturelle, il était enseveli dans les souterrains du temple (le Sérapéum) dont nous avons retrouvé les ruines à Saqqarah. Mais quand la vieillesse le conduisait jusqu'à l'âge de 28 ans (nombre d'années qu'avait vécu Osiris), il devait mourir d'une mort violente.

Selon Manéthon, c'est un roi de la IIme dynastie, Céchoüs, qui aurait introduit cette curieuse doctrine dans la religion égyptienne. Nous trouvons, en effet, le nom d'Apis assez fréquemment cité sur les monuments contemporains des Pyramides.

11. — Memphis. — Saqqarah (SÉRAPÉUM). *Bronze.*

Hauteur 0 27

Belle figure d'Isis dans son rôle de mère. Elle tient sur ses genoux son fils Horus, nu et coiffé de la tresse de l'enfance. C'est encore un symbole de la renaissance éternelle promise aux défunts. Le dieu du mal a été terrassé : Osiris triomphe, Horus, le dieu qui illumine l'horizon oriental, vient de naître. L'instant où l'âme va entrer en possession des félicités suprêmes n'est pas loin. Notre joli groupe, si fréquent dans les tombeaux, n'est qu'une promesse d'immortalité faite à l'âme du juste.

16. — Memphis. — Grandes-Pyramides. *Porcelaine grise.*

Hauteur 0 07

Un dieu debout. Il a une tête d'épervier ; il est coiffé du pschent complet.

Sous ce type, les Égyptiens ont désigné trois dieux dont les rôles sont souvent confondus. Le premier est Horus, le dieu d'Edfou; selon une tradition concervée par Plutarque, il préside aux révolutions du soleil. Le second est frère d'Osiris, Horus l'aîné, Haroëris, le même peut-être que le précédent. Le troisième est l'Horus des monuments funéraires; il est fils d'Isis et d'Osiris; il assiste celui-ci dans le jugement de l'âme; il combat Set et venge son père. On voit que l'Horus qui chasse les ténèbres représentées par Set peut, à son tour, n'être qu'une des faces de l'Horus resplendissant d'Edfou.

18. — **Memphis. — Saqqarah.** *Faïence émaillée.*

Hauteur 0 05

Statuette très-fine représentant Nephthys. Elle porte pour coiffure le groupe hiéroglyphique qui sert à écrire son nom. Nephthys était la sœur d'Isis qu'elle aida à retrouver le corps de leur frère commun. Dans son rôle le plus habituel, elle accompagne la momie divine que ses chants ont le pouvoir de ressusciter.

10. — **Memphis. — Myt-Rahynet.** *Porcelaine.*

Hauteur 0 08

Ce monument, pour ainsi dire unique, puisqu'on n'en connaît qu'un semblable au Musée de Leyde, représente le dieu Set ou Typhon. Set fut le frère et l'adversaire constant d'Osiris. Il vint au monde, non à terme et par la voie ordinaire, mais en s'élançant par le flanc de sa mère, qu'il déchira. Dans la mythologie égyptienne, Set est le principe du mal. Vaincu successivement par Osiris et par Horus, *le vengeur de son père*, il ne succomba pas entièrement et il continue à exercer son influence sur le monde.

20. — **Memphis. — Saqqarah** (SÉRAPÉUM). *Serpentine.*

Hauteur 0 24

Déesse monstrueuse. Elle a la tête et le corps de l'hippopotame, les pattes et les griffes de la lionne. Elle s'appuie de chaque côté sur un symbole formé d'une sorte de nœud. On

croit y voir le principe de vie, celui qui va pénétrer de nouveau le défunt quand l'âme viendra rejoindre le corps. Les hiéroglyphes nomment cette déesse *Ap*, *Ta-Ap-oër* (le grand *Ap*), ou simplement *Ta-oer* (la grande), d'où les Grecs ont fait *Thouëris*. D'après un renseignement fourni par Plutarque, Thouëris aurait été la concubine de Typhon. La fréquence de ses statuettes dans les tombeaux et auprès des momies laisse supposer qu'elle jouait un rôle plus relevé, en rapport avec le symbole dont elle est souvent accompagnée.

23. — Memphis-Saqqarah (SÉRAPÉUM). *Bronze*.

Hauteur 0 22

L'inscription gravée sur le socle nous apprend que ce monument a été consacré par un Égyptien nommé *Pétosiris*. D'après la même inscription, le dieu représenté est *Hor-pe-Khoti* (*Horus enfant*), type de l'*Harpocrate* des Grecs.

Le dieu est nu : il a tous les symboles de l'enfance, la tresse sur l'oreille droite et le doigt à la louche, signe qu'on a pris à tort pour celui du silence. Sa coiffure est compliquée; elle est formée de trois touffes naissantes de papyrus, surmontées de trois disques solaires.

Harpocrate est le soleil jeune, c'est-à-dire à l'horizon oriental. Le symbolisme de cette figure se laisse facilement pénétrer. Les ténèbres sont vaincues; le défunt a satisfait à toutes les prescriptions du *Rituel*; il entre dans la vie éternelle. C'est un nouvel exemple qui s'ajoute à ceux que nous avons énumérés, et qui prouve que l'immortalité de l'âme est au fond de toutes les doctrines égyptiennes, immortalité en quelque sorte facultative, puisque l'homme, par sa conduite sur la terre, pouvait la gagner ou la perdre. On sait, en effet, que l'anéantissement définitif, au milieu des tourments d'un véritable enfer, était la peine réservée aux réprouvés.

27. — Memphis-Saqqarah (SÉRAPÉUM). *Bronze*.

Hauteur 0 17

Anubis. Ce dieu est le gardien des tombeaux; il a le chacal pour emblème. Il avait assisté Isis dans la recherche du

corps d'Osiris, et c'est encore lui que nous retrouvons dans le *Rituel* veillant sur les momies. Aussi voit-on son image fréquemment répétée sur les monuments funéraires.

Les ornements d'or pâle qui couvrent cette jolie statuette méritent d'être étudiés. Les lignes droites qui enrichissent la coiffure et la *schenti* ont été sans doute obtenues par le procédé dont j'ai déjà donné une idée à propos de la statuette d'Osiris (plus haut, n° 3) : des fils d'or aplatis au marteau, puis polis, ont été introduits dans des sillons correspondants, préalablement tracés dans le bronze au moyen d'un burin très-vif. Mais les hiéroglyphes de la base semblent dénoter un véritable damasquinage. Le dédicateur du monument s'appelle *Out'a-Her*.

29. — **Abydos. — Harabat-el-Madfouneh.** *Faïence grise.*

Hauteur 0 12

Statuette du dieu Thoth, à corps d'homme, à tête d'Ibis.

Dans son rôle général, Thoth est le *secrétaire des dieux*, le révélateur des sciences, il est la raison divine, celle qui coordonne, et non pas celle qui crée.

Comme Horus, Thoth a une part dans le mythe osiriaque. Dans le grand combat contre Set, il saisit le dieu du mal et aide à son émasculation. C'est lui aussi qui est présent à la scène du jugement de l'âme. Horus pèse dans une grande balance les bonnes et les mauvaises actions du défunt; Thoth les enregistre. On voit par là qu'il conserve auprès d'Osiris une partie de son rôle de dieu des régions supérieures. Il calcule, il compte, il pondère. Aussi lui donne-t-on pour symbole le cynocéphale, qui lui-même est un des symboles de l'équinoxe. Quelquefois encore il tient entre les mains l'*oat' a* (œil mystique d'Horus), emblème qui se rapporte au même ordre d'idées.

30. — **Memphis-Saqqarah** (SÉRAPÉUM). *Bronze.*

Hauteur 0 07

Cynocéphale accroupi, coiffé du disque lunaire; c'est l'em-

blème vivant de Thoth. Comme lui, il est le seigneur de l'écriture, de la musique, de la science. On le prend plus ordinairement pour un symbole de station. Par rapport au soleil, il sera l'équinoxe. Par rapport à la lune, il sera cet astre dans son plein.

35. — **Memphis-Saqqarah** (SÉRAPÉUM). *Bronze.*

Hauteur 0 16

Un dieu est assis, tenant un sceptre recourbé. Il a la longue barbe, la perruque ronde, le diadème *Atef*. Deux beaux lions, symboles de lumière, forment les bras de son trône. Le dossier est composé des deux déesses Iris et Nephthys étendant les ailes en signe d'incubation. Pour compléter tous ces emblèmes de rajeunissement, on a disposé à la partie postérieure du trône trois tiges de lotus épanouies.

Le nom propre est heureusement écrit sur le socle. Il se lit cette fois *Pi-enti-nefer-nehen* (*celui que est le bon sauveur*).

38. — **Memphis. — Saqqarah** (SÉRAPÉUM). *Bronze*

Hauteur 0 31

Belle statuette d'Ammon. Ammon est le dieu principal de Thèbes; avec Maut et Chons il forme la trinité adorée dans cette capitale de l'Égypte.

Ammon veut dire *le caché*. J'ai expliqué plus haut son rôle dans la cosmogonie égyptienne. (Voyez *Avant-propos*, p. 16). Il symbolise cette force d'expansion qui est une des propriétés de la nature.

Associé à Ra, il désigne plus spécialement l'épanouissement de toutes choses sous l'influence de la chaleur solaire. Les Égyptiens ont énergiquement résumé son rôle en le représentant ithyphallique.

40. — **Memphis. — Saqqarah** (SÉRAPÉUM). *Bronze*

Hauteur 0 14

Déesse Maut, c'est-à-dire *mère*. C'est la seconde personne

de la triade de Thèbes. Elle joue, par rapport à Ammon, le rôle de récipient. Ammon s'engendre lui-même dans son sein. Ce détour mystique pour exprimer l'éternité est résumé dans le titre célèbre : *Ammon-Ra, mari de sa mère.*

43. — Eléphantine. — Geziret-Assouan. *Porcelaine verte.*

Hauteur 0 04

Statuette du dieu *Chons.* Dans toutes les triades, le dieu principal se donne la naissance à lui-même. Considéré comme père, il reste le grand dieu adoré dans le temple; considéré comme fils, il devient, par une sorte de dédoublement, le troisième personnage de la triade. Mais le père et le fils n'en sont pas moins le dieu un, tout en étant double. Le premier est le dieu éternel; le second n'est qu'un symbole vivant destiné à affirmer l'éternité de l'autre. (Voy. *Avant-propos*, p. 16). De la réunion de ces dieux incréés, le prêtre habitué à planer de haut sur tous les cultes locaux faisait le dieu un, se manifestant par ses puissances.

44. — Memphis. — Saqqarah. *Porcelaine grise.*

Hauteur 0 05

Dieu *Chnouphis* (*Noum*), le dieu de la cataracte. Son nom est analogue à l'hébreu *Nouf*, *coulev*, au copte et à l'arabe *nef*, *souffle*, *esprit*; son symbole est le bélier, dont la signification, révélée par Horapollon, est celle d'esprit ou d'âme.

Dans la cosmogonie égyptienne, Chnouphis est le premier des démiurges. A Philœ, il est appelé *celui qui fait tout ce qu'il y a, le créateur des êtres, le premier existant, celui qui fait exister tout ce qui existe, le père des pères, la mère des mères.* Quelques papyrus nous le montrent naviguant sur le liquide primordial. L'esprit égyptien ainsi porté sur les eaux et antérieur à toute création rappelle l'Esprit de la Genèse : « La terre était informe et toute nue; les ténèbres couvraient « la face de l'abîme, et l'esprit de Dieu était porté sur les « eaux. »

45. — Thèbes. — Assassif. *Porcelaine verte.*

Hauteur 0 07

Jolie statuette du dieu Phtah.

Les Grecs ont assimilé Phtah à leur Vulcain. Phtah est, en effet, la seconde des intelligences démiurgiques. Il est *le Seigneur de la Sagesse*, celui, comme dit Jamblique, *qui accomplit toutes choses avec art et vérité*. Mais en même temps il est *le père des commencements, le créateur de l'œuf du Soleil et de la Lune, celui qui a suspendu la voûte du ciel*. Phtah est donc la sagesse divine distribuant les astres dans l'immensité.

Les traditions hébraïques ont fait de même la Sagesse de Dieu contemporaine de la création des astres. « Le Seigneur, » dit la Sagesse, m'a possédée au commencement de ses voies; » avant qu'il créât autre chose, j'étais dès lors... Lorsque le » Seigneur préparait les cieux, j'étais présente... Lorsqu'il » environnait les abîmes de leurs bornes... j'étais avec lui et » je réglais toutes choses. (Prov. VIII.) »

46. — Memphis. — Myt-Rahynet. *Porcelaine émaillée verte.*

Hauteur 0 03

Statuette représentant un nain difforme, nu, les jambes torses, le ventre gonflé. Il est debout sur deux crocodiles; un scarabée est posé sur sa tête. C'est Phtah embryon.

Phtah est le créateur des astres. Par lui a été déposé dans le sein de la matière, inerte jusqu'alors, le germe qui l'oblige à se renouveler sans cesse. Plus spécialement considéré dans cette fonction active, Phtah est le dieu que les numéros précédents nous ont montré. Mais ici Phtah revêt la forme embryonnaire, et son rôle est devenu passif. Cause et effet tout à la fois, il est le rudiment du monde visible comme il en est l'auteur. La force créatrice a été tirée de son propre sein, où elle reposait à l'état de germe latent. C'est ce germe, d'où vont sortir le soleil et les étoiles, qui est ici représenté.

Le scarabée que le dieu porte sur la tête indique la créa-

tion, les crocodiles sous ses pieds sont les symboles des ténèbres vaincues.

Hérodote compare Phtah embryon à la fois à un pygmée et à certaines figures nommées *Patèques*, que l'on mettait à la proue des vaisseaux phéniciens. De là le nom de Phtah Patèques sous lequel nos statuettes sont ordinairement distinguées.

53. — Memphis. — Saqqarah (SÉRAPÉUM). *Bronze.*

Hauteur 0 21

Beau bronze représentant Pascht debout, les bras collés au corps. Elle est coiffée du disque solaire.

Les fonctions de Pascht comme déesse des régions supérieures sont assez difficiles à préciser. Tantôt lionne, tantôt chatte, elle semble, sous les deux noms de Pascht et de Beset, personnifier deux natures. Comme Pascht, elle est semblable à Set : elle détruit. Comme Beset, elle rapproche, elle réunit. Il est assez curieux que, sous son nom de Pascht, elle soit constamment appelée la *grande amante de Phtah*. La force dissolvante de la nature se rapproche ainsi de la force créatrice. De leur contact naît l'embryon d'où est sorti le monde visible. Cette constante dualité dont la religion égyptienne est en quelque sorte tout imprégnée se révèle là une fois de plus.

Pascht est aussi une des divinités qui marchent à la suite d'Osiris. Comme telle, elle cache l'impureté, elle efface les souillures. Elle est aussi chargée du châtiment des coupables.

Ses statues de granit décorent très-souvent les portes principales des temples. (Voy. *Magasin*, n° 5, 20.) Cette disposition se relie sans aucun doute aux idées qui s'attachent au rôle de Pascht, et à la pureté légale requise de ceux qui pénètrent dans le lieu saint.

59. — Memphis. — Saqqarah (SÉRAPÉUM). *Bronze.*

Hauteur 0 16

Dieu *I-m-hotep*, appelé *Imouthès* par les Grecs. On remarquera la beauté de ce bronze.

Le dieu a la tête nue; il est vêtu de la longue chemise, il a des sandales aux pieds; un papyrus qui porte son nom et celui du dédicateur du monument est déroulé sur ses genoux.

Avec Phtah et Pascht, Imouthès complète la triade de Memphis. Les inscriptions l'appellent *le fils aîné de Phtah.*

Le rouleau qu'il lit semblerait le rapprocher de Thoth et faire de lui le dieu des sciences. Le papyrus, emblème des lois qui règlent la marche du monde, peut cependant n'être pas sans rapport avec la Sagesse créative représentée par Phtah.

M. de Rougé a remarqué le premier que, dans les triades, le dieu fils joue toujours un rôle qui le rapproche de l'humanité. Chons, à Thèbes, pratique l'exorcisme, il chasse les démons. A Memphis, Imouthès est assimilé par les Grecs à leur Esculape.

63. — Memphis. — Saqqarah (SÉRAPÉUM). *Bronze.*

Hauteur 0 29

Belle statuette représentant la déesse Hathor. Son nom signifiait l'*habitation d'Horus*. Les Grecs l'ont assimilée à Vénus. Dans l'état actuel de nos connaissances, on ne saurait dire avec une suffisante précision quelles étaient ses fonctions dans le ciel égyptien. Peut-être était-elle à Ra ce que Maut est à Ammon, le récipient où le dieu s'engendre lui-même pour l'éternité ?

Hathor, principalement sous sa forme de vache ou de femme à tête de vache, avait un certain rôle à remplir dans le mythe d'Osiris. C'est elle qui est particulièrement chargée d'accueillir la momie à son arrivée dans la montagne de l'Occident (l'*Amenti*).

280. — Memphis. — Saqqarah (SÉRAPÉUM). *Bronze.*

Hauteur 0 40

Ce magnifique bronze représente le dieu *Nefer-Toum* debout, la main droite armée d'une sorte de cimeterre recourbé, la tête surmontée de la grande coiffure formée de la fleur de

lotus épanouie. Les plaquettes de pierres dures enchâssées dans les creux de cette fleur lui donnaient sa couleur naturelle et tenaient lieu de nos émaux.

Quelquefois le dieu est représenté debout sur le dos d'un lion couché. Il est alors un symbole de lumière, et peut-être personnifie-t-il l'irradiation solaire. Dans son côté infernal, il est un de ceux qui écartent les ennemis d'Osiris.

66. — Memphis. — Saqqarah. *Porcelaine.*

Hauteur 0 03

Les inscriptions hiéroglyphiques nomment ce dieu *Schou*. C'est lui qui supporte la voûte des cieux; il est le fils du Soleil. Les monuments le représentent un genou en terre, soutenant de ses deux bras levés le disque solaire posé sur sa tête. Quelques-unes de ces statuettes sont des chefs-d'œuvre qu'on ne saurait trop admirer.

70. — Memphis. — Saqqarah (SÉRAPÉUM). *Bronze.*

Hauteur 0 22

Month, ou plutôt *Mentou, Mentou-Ra* (d'où les Grecs ont fait *Mandoulis*) est un dieu qui probablement personnifie le soleil au zénith, c'est-à-dire au moment de sa plus grande irradiation. Il est presque toujours représenté hiéracocéphale; deux longues plumes, comme celles d'Ammon, s'élèvent sur sa tête.

Mentou est assimilé à Mars. En effet, c'est à lui que les récits de batailles comparent les rois s'élançant au milieu des ennemis. *Alors sa majesté a la vie saine et forte*, dit l'auteur du poëme composé en l'honneur des victoires de Ramsès II, *se levant comme le dieu Month, prit la parure des combats.*

Par exception, le dieu tient ici de la main droite un glaive recourbé, curieusement travaillé; deux petites cornes arment son front; sa coiffure compliquée, formée de trois bouquets de papyrus, est celle qu'on pose le plus souvent sur la tête des dieux enfants.

Cette statuette est aussi rare que parfaite d'exécution. Il

est étonnant qu'appeler à modeler des figures composées d'éléments si hétéroclites, les artistes égyptiens soient parvenus à faire un ensemble qui, avec toutes les chances de tomber dans le grotesque, est au contraire empreint d'une véritable grandeur.

71..... (Provient d'achat). *Pâte bleue foncé.*

Hauteur 0 06

Ma, déesse de la justice. Par une filiation d'idées tout à l'avantage de la philosophie égyptienne, Ma signifie à la fois *justice* et *vérité*. La plume symbolique que la déesse porte sur la tête est rapportée.

73. — Memphis-Saqqarah. *Lapis-Lazuli.*

Hauteur 0 04

Déesse Neith. Les Grecs l'ont assimilée à Minerve; son culte principal était à Saïs. Dans les inscriptions hiéroglyphiques, elle est nommée la *grande mère, celle qui a enfanté le Soleil.* « Je suis ce qui est, ce qui sera et ce qui a été, dit » l'inscription de Neith à Saïs rapportée par Plutarque; per- » sonne n'a relevé ma tunique, et le fruit que j'ai enfanté » est le soleil. » L'attribut essentiel des mères divines dans la théogonie égyptienne ressort ici avec évidence. Le soleil s'enfante lui même dans le sein de Neith. Il est enfanté, non engendré. Par conséquent il n'y a pas de contact du mâle, et Neith reste vierge.

Dans son rôle funéraire, Neith est une des quatre déesses protectrices des entrailles qu'on enfermait dans les vases dits canopes.

84. — Memphis-Saqqarah (SÉRAPÉUM). *Porcelaine bleue.*

Hauteur 0 06

Figure monstrueuse qui représente le dieu nommé *Bes*.

Le culte de Bes paraît être une importation asiatique. Quelquefois le dieu est armé d'une épée qu'il brandit au-dessus

de sa tête; à son bras gauche est attaché un bouclier ovale; dans ce rôle il semble le dieu des combats. Plus souvent, c'est le dieu de la danse, de la musique, des plaisirs. On le trouve alors représenté sur la plupart des objets à l'usage des femmes, sur les chevets, sur les manches de miroir, etc.

MONUMENTS FUNÉRAIRES

282. — Thèbes-Deir-el-bahari. *Bois.*

Hauteur 0 28

Jolie stèle peinte. Un stuc léger appliqué sur le bois a reçu une peinture en couleurs gommées qui donnent au tableau l'aspect éclatant d'une gouache.

Une femme, nommée *T'at-Amen-aouf-ankh*, fille de son père, *Tet aouf-ankh*, fait une adoration au dieu Ra.

Le bas du monument est occupé par une petite composition digne d'être remarquée. A droite, entre les acacias et les dattiers qui bordent la lisière des terres cultivées, une table d'offrandes chargée de dons funéraires a été placée. A gauche, la tombe de la dame *T'at-Amen-aouf-ankh* s'élève au bord du désert. Un pylône surmonté de deux pyramidions la précède : un peu plus loin est l'édicule qui recouvre la sépulture proprement dite. Au centre, une parente de la défunte est agenouillée, tête nue, dans la posture des pleureuses.

Cette composition est un des très-rares exemples que nous possédions de la peinture pittoresque des Égyptiens. Quoique les lois hiératiques, qui même dans les scènes les plus animées de certains tombeaux conservent leur empire, y soient à peu près oubliées, je suis bien loin de la donner comme un chef-d œuvre.

La stèle de la dame *T'at-Amen-aouf-ankh* appartient à la XXVIme dyastie.

284. — Abydos. — Harabat-el-Madfouneh. *Albâtre.*

Hauteur 0 22

Jolie stèle d'albâtre fin, gravée avec une adresse remarquable de ciseau. Une table d'offrandes occupe le milieu de la scène. A gauche est un personnage assis, *gouverneur du pays*, nommé *Scheta*; à droite, une femme debout respire le parfum de la fleur de lotus épanouie, symbole du rajeunissement. Elle s'appelle *Hotepou*. XIIIme dynastie.

285. — ..... (Provient d'achat). *Calcaire et granit noir.*

Hauteur 0 22

Monument votif en deux parties, destiné à orner la sépulture d'un fonctionnaire de haut rang qui, au milieu des dignités sans nombre dont il a été revêtu, prend le titre principal de *premier lieutenant du roi*. Il s'appelait *Ra*.

La partie essentielle du monument est de granit noir. Le mort, enveloppé de ses bandelettes, est couché sur le lit funèbre. Près de lui l'âme, sous la forme d'épervier à tête humaine, veille sur le cadavre, attendant le jour promis de la résurrection. Tous deux, en effet, vont bientôt s'unir de nouveau et commencer cette seconde vie qui ne sera plus sujette à la mort.

L'enveloppe de ce curieux groupe est de beau calcaire jaunâtre. On lui a donné la forme d'un sarcophage. Sur le couvercle se lit une invocation à Osiris et à Anubis pour qu'ils accordent au défunt tous les biens célestes, parmi lesquels est comptée une vieillesse heureuse et longue. A la tête de la cuve, Isis, les bras levés, est accroupie sur les lignes de l'or; Nephthys occupe les pieds. Sur les flancs, Anubis et Aperou, assistés des quatre génies des morts, écoutent les prières qui leur sont adressées en faveur du personnage auquel le monument est dédié.

La gravure du granit, indécise et confuse, forme un contraste frappant avec celle de l'enveloppe extérieure qui se fait remarquer par sa netteté et sa largeur.

Le style des hiéroglyphes se rapproche de celui de quelques steles du Sérapéum qui remontent jusqu'à la XXIIme dynastie.

290. — Memphis. — Grandes Pyramides. *Porphyre vert.*

Hauteur 0 07

Magnifique scarabée funéraire. Les monuments de ce genre se trouvent toujours dans l'intérieur des momies, mêlés au bitume. Sous les Pharaons, l'emploi n'en est pas très-fréquent; au contraire, sous les Ptolémées, les momies les plus pauvres en sont pourvues, à l'exclusion de tout autre monument.

289. — Éléphantine. — Geziret-Assouan. *Albâtre.*

Hauteur 0 19

Un chevet, symbole de la quiétude éternelle qui attend dans l'autre monde les mânes admises dans la zone lumineuse des bienheureux. Les chevets taillés en cette forme sont encore employés aujourd'hui parmi les Abyssins et quelques tribus de la Nubie.

293. — Thèbes. — Drah-abou'l-neggah. *Albâtre.*

Hauteur 0 22

Statuette funéraire du plus bel albâtre. Les mains sont apparentes, quoique vides. Les légendes sont gravées en lignes horizontales ; les hiéroglyphes finement tracés sont rehaussés de bleu. Un caractère incertain rend le nom propre du défunt difficile à lire. XVIIIme dynastie.

Dans le *Ker-neter*, nom mystique de l'enfer égyptien, existent de vastes champs entrecoupés de fleuves et de canaux, que le défunt doit cultiver. C'est une nouvelle épreuve imposée à l'âme avant son entrée définitive dans le séjour éternel. Le chapitre 110 du *Rituel* lui est consacré.

Le chapitre 6 porte pour titre : *chapitre pour faire les* schabti *pour les travaux dans le* Ker-neter. Ces *schabti* sont les statuettes funéraires elles-mêmes; quoique représentant

le défunt dont elles portent invariablement le nom, elles semblent des aides qu'on lui aurait donnés pour le seconder dans le difficile travail de la culture des champs célestes. Aussi sont-elles toujours extrêmement nombreuses, soit qu'on en ait parsemé le sol de la chambre mortuaire, soit qu'on les ait disposés dans des boîtes spécialement affectées à cet usage.

On voit par le texte (chap. 6) gravé sur notre statuette, que cette doctrine avait déjà son plein effet sous la XVIIIme dynastie.

292. — Abydos. — Harabat-el-Madfouneh. *Granit noir.*

Hauteur 0 11

Autre statuette funéraire. Le corps est étroitement serré dans ses bandelettes; les mains ne sont pas apparentes, la formule débute, comme la précédente, par les mots : *oblation faite à Osiris pour la personne.....*, suivis d'un nom d'homme difficile à lire. Le père du défunt s'apppelait *Mentouhotep*. Nous sommes par là autorisés à faire remonter notre monument jusqu'à la XIIIme et peut-être même jusqu'à la XIme dynastie.

298. — Memphis. — Saqqarah. *Bronze.*

Hauteur 0 19

Les statuettes funéraires de bronze sont extrêmement rares. Celle-ci est aussi remarquable par la matière dont elle est formée que par le style des légendes et surtout de la face. Vue de profil, notre statuette rappelle les grandes figures de Séti Ier et de son fils Ramsès II.

Le défunt était *gardien des troupeaux* et s'appelait *Amenmès*. Il tient de chaque main la houe et la pioche; derrière son épaule gauche est supendu le sac qui renferme les semences.

Notre *Cage* contient encore un grand nombre d'autres statuettes funéraires, dont le visiteur peut étudier les variétés sur place, et que par conséquent nous ne cataloguons pas.

MONUMENTS CIVILS.

336. — .Memphis — Saqqarah. *Calcaire.*

Hauteur 0 37

On a vu par l'inventaire des monuments exposés dans la salle du Temple que l'art de l'Ancien-Empire est dignement représenté au Musée de Boulaq. La petite statue que nous avons sous les yeux prend une des premières places parmi celles qui nous montrent quel degré de perfection les artistes de Memphis avaient déjà atteint il y a soixante siècles.

Cette statue représente un architecte nommé *Nefer*. Si petite qu'elle soit, l'harmonie de ses formes lui donne l'aspect d'un colosse. La poitrine et les jambes sont traitées avec la supériorité qui caractérise cette époque.

341. — ..... *Basalte vert.*

Don de M. le comte Michel Tyszkiewicz.

Hauteur 0 37

Belle statue dont il est aussi très-difficile de déterminer l'époque. La ressemblance doit avoir été cherchée. Le personnage représenté était maigre, élancé, aussi étroit des épaules que ses ancêtres de la IVme dynastie sont larges. La tête surtout a une singulière expression, et la conformation du crâne mérite d'être étudiée. Ce portrait en pied est certainement antérieur à la XVIIIme dynastie; peut-être est-il de la VIme.

342. — Abydos. — Harabat-el-Madfouneh. *Granit gris.*

Hauteur 0 21

Personnage assis à l'orientale. Il est enveloppé d'une robe à franges. De la fente ménagée par devant sort sa main gauche étendue; le pouce seul de la main droite est apparent. s'appelait *Khoti*, fils de sa mère *Hathor*. Le style de la sculpture est large; les hiéroglyphes sont nets et finement tracés. XIIme dynastie.

343. — Abydos. — Harabat-el-Madfouneh. *Calcaire noir.*

Hauteur 0 17

Un autre personnage assis à l'orientale et enveloppé d'une longue chemise; ses mains sont étendues sur ses jambes; il s'appelle *Kemhou*, fils de sa mère *Petou*. Cette statue appartient à un art dont on trouve d'assez fréquents échantillons à Abydos; le style des hiéroglyphes est celui des stèles de la XIIIme dynastie.

348. — ..... (Provient d'achat.) *Bois.*

Hauteur 0 33

Ce joli ustensile est un manche de boîte à parfum ou de cuillère. Il se terminait soit par une sorte de godet en forme de cartouche ou de fleur, soit par un oiseau dont le corps était creux et dont les ailes, en s'ouvrant, servaient de couvercle.

Ce manche représente une femme nue, nageant, les bras étendus devant elle. Sa belle coiffure est relevée en touffes artistement arrangées. Elle a sur l'oreille droite la grosse tresse pendante qui caractérise les princesses.

349. — Thèbes. — Drah-abou'l-neggah. *Faïence bleue.*

Hauteur 0 13

Un hippopotame marchant au milieu des roseaux. Les roseaux sont peints en traits noirs sur le corps du monstrueux animal. Ce monument a été trouvé dans une tombe de la XIme dynastie.

352. — Thèbes. — Assassif. *Bronze.*

Hauteur 0 30

Miroir. Le manche est terminé par une tête d'Hathor (visage de femme, oreilles de vache). Le disque, très-pesant et d'une composition de bronze qui mériterait d'être analysée, était re-

couvert d'un vernis d'or qui a disparu. Trouvé dans une tombe de la XIXme dynastie.

359. — ..... (Provient d'achat). *Calcaire.*

Hauteur 0 14
Longueur 0 19

Petite dalle rectangulaire. Au centre est sculpté, en relief très-fin, un bélier à quatre cornes, marchant à droite. On ne saurait trop admirer le modelé parfait de ce magnifique morceau.

360 à 364. — Thmuïs. — Tell-el-Tmaï. *Argent.*

Diamètre moyen 0 13

Cinq très-beaux vases d'argent massif. Les bas-reliefs sculptés sur les murs de certains édifices sacrés nous autorisent à penser que ces vases ont fait partie des trésors de l'un des temples de la ville, dans les ruines de laquelle ils ont été trouvés. La fleur de lotus ouverte forme le motif général de l'ornementation. L'un d'entre eux a reçu, pour décoration extérieure, le bouton de la même fleur. L'époque à laquelle ces monuments appartiennent est inconnue; on ne doit pas cependant hésiter à les regarder comme contemporains des dynasties nationales.

365. — Thèbes. — Drah-abou'l-neggah. *Jonc.*

Hauteur 0 15

Panier en jonc tressé, teint de couleurs diverses et trouvé dans une tombe de la XIe dynastie. Dès cette époque, les Égyptiens ont fait des travaux de sparterie remarquables. Le Musée en possède de nombreux échantillons. Les paniers qu'on fabrique encore aujourd'hui à Eléphantine ont les mêmes couleurs, et quelques-uns affectent les mêmes formes. Le commerce en apporte de Massaouah à Suez, qui sont tout à fait semblables à celui que nous décrivons.

La collection des monuments civils contient encore d'autres

objets, comme des vases de diverses matières, des flacons de verre, qu'il est inutile de décrire.

MONUMENTS HISTORIQUES

383. — Eléphantine. — Geziret Asouan. *Albâtre.*

Hauteur 0 17

Vase. Le couvercle a la forme d'un disque. On y lit le nom et la bannière de *Ra-nefer-ké*. Sur le vase proprement dit, sont gravés le nom et la bannière de *Meri-en-Ra*. Nous savons par la Table de Saqqarah, que le premier de ces deux rois est le successeur de l'autre (VIme dynastie).

400. — Thèbes. — Gournah. *Bronze.*

Hauteur 0 07

Statuette représentant le dieu Harpocrate, coiffé du *pschent*. L'interprétation de ce joli monument présente des difficultés qui ne sont pas résolues. Sur le devant du socle, on lit le cartouche *Bin-pa-oer* (?), sans préfixe. Le côté droit de la statuette est orné de la légende *le dieu bienfaisant* Ra-s-ouat'-en, *le justifié*. Le seul cartouche *Ahmès* occupe le derrière du socle. Enfin, sur le côté gauche, on lit : *le dieu bienfaisant*. Ra-nefer-ké, *le justifié*. On ne peut risquer que des conjectures sur le lien, invisible pour nous, qui unit ces quatre cartouches, connus d'ailleurs par d'autres monuments.

403. — Thèbes. — Drah-abou'l-neggah. *Albâtre.*

Hauteur moyenne 0 25

Vases sans couvercles trouvés dans un même coffre avec la momie de la reine Aah-hotep. Ils contenaient des matières animales embaumées, et faisaient office de canopes. Pas d'inscriptions.

407. — ..... (Provient d'achat.) *Granit noir.*

Hauteur 0 06

Un petit vase de la forme de ceux qui servent à conserver le *Kohol*. Il a pour anse un singe grimpant. L'inscription qu'on y lit se traduit ainsi : *la divine épouse, la royale épouse principale* Hat-as; *elle a fait* (ce vase) *à sa mère la royale épouse principale* Ah-mès, *la proclamée juste auprès d'Osiris*. La reine Hat-as (plus souvent Hat-asou) dont il est ici question est la régente fameuse qui, vers le milieu de la XVIIIme dynastie, partagea le trône avec ses frères Thouthmès II et Thouthmès III, et parvint même à régner quelque temps seule.

408. — **Thèbes.**— **Karnak** (Provient d'achat). *Jaspe rouge.*

Hauteur 0 03

Tête de lion d'un beau travail. La tête de lion ainsi figurée est un hiéroglyphe qui se prononce *peh*, et signifie *la force, la vaillance*. Le bel exemplaire que nous avons sous les yeux porte au sommet de la tête, entre les oreilles, le seul cartouche *Ra-ma-ké*; un cartouche allongé sur lequel on lit... *Amennem Hat-asou vivante,* sert de collier. Ces divers noms sont ceux qu'avait pris la régente quand, après la mort de Thouthmès II, elle occupa seule le trône.

409.— ..... (Provient d'achat). *Porcelaine émaillée.*

Hauteur 0 18

Le vase qui porte ce numéro n'est pas un des monuments les moins remarquables de la collection conservée dans la Cage historique. Il est à fond gris et porte autour du goulot et sur la panse des ornements et des légendes en émaux de deux couleurs. Ces légendes sont celles d'Aménophis III et de sa femme, la reine Taïa (XVIIIme dynastie). Ce beau monument frappe l'attention par l'ampleur de son exécution. Peut-être, comme les vases de Thmuïs (plus haut, 360), a-t-il fait partie des trésors d'un temple.

412. — Tanis-Sân. *Terre cuite émaillée.*

Hauteur 0 13

Le grand temple de Tanis doit à la XXIme dynastie des remaniements assez considérables. Le sanctuaire fut restauré, le dallage renouvelé, et sous ce dallage, dans le sable qui lui sert de base, les auteurs de ces travaux firent jeter ça et là, et au hasard, les petites tablettes que nous avons sous les yeux.

Ces petites tablettes sont aujourd'hui pour nous comme les témoins de la piété des rois auxquels elles sont dues. On y lit en effet la légende complète d'un Psousennès, ainsi conçue : *le dieu bienfaisant, seigneur des deux pays* Ra-aa-kheper-sotep-en-Amen, *le fils du Soleil, seigneur des diadèmes*, Meri-Amen P-siou-en-scha. Le cartouche prénom est nouveau.

423.— Memphis.— Saqqarah (Provient d'achat). *Pâte verte.*

Hauteur 0 06

Magnifique scarabée. Néchao (XXVIme dynastie) y est représenté en roi guerrier. Debout entre Isis et Neith, il reçoit de l'une la masse d'armes, de l'autre une petite image de Mentou-Ra, le dieu des combats. Au registre principal se retrouve la légende complète du pharaon : Neith lui accorde la victoire sur toutes les contrées. Deux prisonniers enchaînés sont prosternés au bas du monument. Néchao se signala en effet par l'audace de quelques-unes de ses entreprises. Mais le succès ne récompensa pas toujours ses efforts. C'est lui que la Bible nous montre battu à Karkémisch par Nabuchodonosor.

428. — Tanis-Sân. *Bronze.*

Hauteur moyenne 0 03

Dans les ruines du grand temple de Sân nous avons trouvé une quinzaine de cubes de bronze qu'à première vue on peut

prendre pour des gonds de petites portes, mais qui doivent n'être que les pièces d'armature de quelques-uns des meubles sacrés en usage dans le temple.

Des inscriptions occupent tantôt les quatre faces, tantôt deux faces seulement de chacun de ces cubes. Tracées d'abord en creux dans le bronze, elles ont été rendues plus apparentes par l'introduction dans ces creux de plaquettes d'argent qui s'y adaptent. J'ai déjà eu occasion de décrire cette sorte de damasquinage.

425. — Memphis. — Saqqarah. (SÉRAPÉUM). *Bronze.*

Hauteur 0 10

Égide surmontée d'une tête finement sculptée du roi Amasis (XXVIme dynastie). Les noms du pharaon sont gravés sur le collier avec le titre d'*aimé de Nu-t, la grande génératrice des dieux.*

62. — Memphis. — Myt-Rahyneh. *Porcelaine bleue.*

Hauteur 0 30

Un sistre complet. Sur le manche, légende confuse où on distingue encore le cartouche de Darius (XXVIIme dynastie).

426. — Memphis. — Saqqarah. (SÉRAPÉUM.) *Porcelaine verte et bleue.*

Hauteur 0 06

On admirera la vivacité des couleurs et le fini du modelé de cette jolie tête qui paraît, d'après d'autres monuments trouvés au Sérapéum, représenter Néchao.

434. — Memphis. — Saqqarah. (SÉRAPÉUM.) *Bronze.*

Hauteur 0 13

Un très-beau bronze représentant un roi agenouillé, les bras étendus devant lui dans l'une des attitudes de la prière.

436. — Memphis. — Saqqarah. (SÉRAPÉUM.) *Bronze.*

Hauteur 0 12

Une reine debout vêtue de la chemise collante. Elle a la perruque ronde à courts tuyaux. Deux longues plumes lui servent de coiffure symbolique.

437. — Memphis. — Saqqarah. (SÉRAPÉUM.) *Bronze.*

Hauteur 0 10

Un sphinx de style assyrien. Il a pour coiffure la grande tiare surmontée du disque, au centre duquel est une étoile rayonnante. Ce monument a été trouvé, comme tous les bronzes provenant du Sérapéum, dans le sable qui sert de sol à ce temple. Les plus nombreux de ces bronzes sont de l'époque des Saïtes (XXVIme dynastie); mais on en rencontre aussi du temps de Darius. Rien n'autorise à penser que notre petit sphinx ne soit pas de ce roi.

PALAIS

A droite du temple, une élégante construction se distingue par les bandes rouges et bleues sur fond blanc, qui en ornent les quatre côtés. C'est le *Palais*, ou, pour parler plus correctement, le *Selamlik*.

Dans les usages orientaux, le Selamlik est un pavillon séparé du corps de logis où le maître de la maison vient recevoir les visiteurs qu'il ne veut pas faire entrer chez lui.

Le plan, l'élévation, et en général toutes les grandes lignes du Selamlik, sont une création de M. *E. Schmitz*, architecte du gouvernement égyptien, au Caire. On doit à M. Drevet la partie décorative (peinture et sculpture).

Le Selamlik du Parc Égyptien est bâti dans le style arabe. La porte de la façade principale donne accès à quelques chambres destinées à l'usage personnel de S. A. le Vice-Roi; le public n'y est pas admis. Sur les côtés, deux autres portes servent d'entrée et de sortie à une grande salle, où sont exposés les objets divers que nous allons décrire.

1° Plan en relief de la Basse et Moyenne-Égypte.

Le plan-relief de la Basse et Moyenne-Égypte a été exécuté par ordre de S. A. le Vice-Roi, sous la direction du colonel

d'état-major *Mircher*, chef de la mission miliataire française en Égypte, par :

Karl Schroeder, membre de la Société de Géographie et de l'Association Scientifique de France, mention honorable à l'Exposition universelle de Londres de 1862;

Albert Schroeder, modeleur;

Théophile Thomas, peintre;

Amédée Thunot, dessinateur.

Le plan-relief de la Basse et Moyenne-Égypte a été exécuté à une seule échelle, égale aussi bien pour la plainmétrie que pour les altitudes. Il montre l'aspect naturel du pays et les ressources qu'on en peut tirer :

1° Sous le rapport agricole, pour l'entretien et la formation de canaux qui lui donnent sa fertilité;

2° Sous le rapport industriel, par l'établissement de machines à vapeur pour l'arrosage artificiel, l'égrenage du coton et la fabrication du sucre;

3° Sous le rapport commercial, par la construction du grand canal maritime de Suez à Port-Saïd, de canaux navigables dans l'intérieur des terres, de voies ferrées et de lignes télégraphiques.

Il peut servir en même temps à la démonstration de la constitution géologique du sol, et à la discussion des effets de la rotation de la terre, laquelle tend à porter constamment le cours des fleuves vers l'ouest, tandis que c'est vers l'est que les sables sont rejetés.

On a également marqué sur le plan-relief de la Basse et de la Moyenne-Égypte (en ligne jaune) le chemin suivi par la division de l'armée française qui, sous les ordres du général Desaix, poursuivit les Mamelouks jusqu'au delà de la première cataracte.

2° PLANS EN RELIEF D'ALEXANDRIE.

Ces deux plans ont été levés et dressés par *Mahmoud-bey*, astronome de S. A. le Vice-Roi. Ils montrent par leur composition l'effet des courants marins sur les côtes pendant une

période d'environ 1900 ans, en même temps que la transfiguration et l'accroissement progressif du sol.

Le plan d'Alexandrie, au temps de l'occupation romaine, montre les contours de la ville ancienne, trois fois plus considérables que ceux de la ville moderne. On y voit aussi l'emplacement probable des divers quartiers de la ville et des édifices cités dans l'histoire.

Sur le plan de la ville moderne, on peut étudier les fortifications exécutées pour la défense de la ville, les bassins construits et mis à la disposition de la marine, les phares, les passages particuliers pour l'entrée des navires.

3° CARTES GÉOGNOSTIQUES DE L'ÉGYPTE.

Les cartes géognostiques de l'Égypte et de ses dépendances, y compris la Palestine et la péninsule de l'Arabie Pétrée, sont le résultat des travaux de *Figari-bey*. On y trouve : 1° des coupes géologiques prises sur différents points du bassin de l'Égypte et du groupe du Sinaï, avec les indications de l'ancien cours du Nil dans les oasis libyques; 2° la coupe du limon nilotique en son nouveau parcours dans la vallée actuelle. Ces mêmes grandes cartes indiquent les principales vallées du désert oriental de l'Égypte, leurs inclinaisons et leurs courants; on y trouve aussi l'indication de toutes les sources du désert, celle des gisements des différents minéraux et des anciennes carrières exploitées aux temps historiques; on peut y étudier encore l'isthme de Suez avec ses lacs correspondants aux lacs de Natron, et aux grands lacs qui limitent au nord la base du bassin complet de l'Égypte. Des signes indiquent l'ancien littoral de la mer Pliocœnique; d'autres servent à faire connaître les routes des anciennes caravanes qui, des rives du Nil, se transportaient aux bords de la mer Rouge. On voit aussi sur ces cartes le tracé du chemin de fer de la Basse-Égypte.

4° COLLECTION DES ROCHES EMPLOYÉES PAR LES ANCIENS ÉGYPTIENS.

C'est encore à Figari-bey qu'on doit la collection des ro-

ches qui ont servi aux anciens Égyptiens, tant pour leurs temples, leurs ponts et leurs chaussées, que pour leurs sarcophages, leurs stèles, leurs colonnes, et, en général, leurs œuvres d'art. C'est ainsi que nous avons, dans cette catégorie, les porphyres, les granits, les brèches, les serpentins, les basaltes, le bel albâtre oriental des carrières de Siout et de Beni-Souef. Figari-bey y a aussi compris tous les calcaires employés pour la maçonnerie, ainsi que des échantillons des différents limons et des sables de la vallée nilotique choisis sur plusieurs points. La collection est complétée par une exposition des natrons, des terres alumineuses, des bitumes liquides et des eaux minérales de l'Égypte.

5° Cartes hydrographiques de l'Égypte.

Elles comprennent la Basse-Égypte, l'Isthme de Suez, la Moyenne-Égypte, et la zone septentrionale de la Haute-Égypte. Ces cartes ont été gravées au dépôt de la guerre, à Paris, et sont dues à M. *Linant de Bellefonds*, qui fut longtemps directeur général des ponts-et-chaussées, en Égypte. On peut y étudier tout le système d'irrigation du pays, conçu et exécuté en partie par l'auteur.

6° Carte de l'Etbaye.

C'est encore à M. Linant de Bellefonds que la science est redevable de la carte de l'Etbaye, pays très-peu fréquenté et habité par les Arabes Bicharis.

7° Projet de palais arabe.

Gabari est le nom d'un palais moderne situé à Alexandrie, où S. A. Saïd-Pacha fixait quelquefois sa résidence. Comme ce palais manque de salons assez spacieux pour être ouverts les jours de fêtes à de nombreux invités et que d'ailleurs la façade en est triste et insignifiante, Saïd-Pacha voulut remédier à cet inconvénient en établissant sur la cour d'honneur la galerie dont le visiteur a le projet sous les yeux.

Ce projet (que le jury d'Architecture de l'Exposition de 1867 vient de récompenser par une mention honorable) est dû à M. *E. Schmitz*, le même qui a fourni les données générales du Salamlik.

8° Dessins, Cartes, Plans, etc., exécutés par les élèves des écoles militaires d'Égypte.

Ces écoles sont placées sous la direction générale du colonel d'état-major *Mircher*, chef de la mission militaire française en Égypte. Elles sont représentées à l'Exposition par diverses études de Dessin, de Topographie, de Géométrie, etc., conservées dans une armoire spéciale. En voici la nomenclature :

École d'État-major. Directeur : *Chehata-bey Issa.*

Tracés de Fortifications.
— Géographiques.
— Topographiques.
— de Géométrie descriptive.

École d'Infanterie. Directeur : *Debernardi-bey.*

Exercices d'Écriture arabe.
Dessins d'Ornement.
— de paysage.
— de tête.
Exercices de tracés topographiques.
— de géométrie descriptive.

École de Cavalerie. Directeur : M. *Pollard.*

Tracés de mécanique.
— de topographie.
— d'architecture.

École d'artillerie et du génie. Directeur : M. *Larmée.*

Tracés mécaniques.
— de topographie.
— d'architecture et de géométrie descriptive.

École Polytechnique. Directeur : *Ismael-bey Moustapha.*

Dessin d'ornement.
Tracés d'architecture.
— de géographie.

École préparatoire d'Alexandrie. Directeur : *Achmed-bey Tofni.*

Exercices d'écriture française.
— d'écriture arabe.
Dessins d'ornement.
— de tête.
— d'architecture.

École préparatoire du Caire. Directeur : *Aly-bey Ibrahim.*

Dessins d'ornement.
— de tête.
— d'architecture.
Études diverses.

9° Collection de livres en langues arabe et turque.

L'imprimerie du gouvernement a publié, depuis quelques années, un grand nombre d'ouvrages en langues arabe et turque. Ces ouvrages sont, ou des compositions originales, ou des traductions du français. Nous en exposons ici *deux cent cinquante-quatre*, ainsi divisés :

Livres classiques.....	27	ouvrages.
Théologie.....	33	—
Philosophie et morale.....	9	—
Lettres et poésies.....	21	—
Mathématiques.....	25	—
Législation.....	13	—
Sciences médicales.....	39	—
Histoire et voyages.....	39	—
Industrie.....	4	—
Art militaire et marine....	38	—
Administration.....	5	—
Mœurs et coutumes.....	1	—

10° Vues photographiques.

La salle du Selamlik conserve, en outre, diverses vues photographiques d'Égypte, exécutées par M. *Désiré*, artiste photographe, établi au Caire.

Nota. Divers objets, que nous n'avons pas encore reçus ou qui ne sont pas encore déballés, figureront plus tard dans la salle du Selamlik. Nous citerons parmi eux les photographies représentant la pièce de campagne de Jacquiet-bey, directeur des ateliers militaires du Caire. Cette pièce, affût et canon, est portée facilement par deux dromadaires.

OKEL

On rencontre dans le Levant des maisons qui s'appellent des *caravansérails* en Turquie et en Perse, des *okels* en Égypte, et qui servent à la fois d'auberge, de magasin, de bazar et d'atelier.

La grande maison qui occupe le côté méridional du Parc Égyptien est un okel.

Si l'on retranche de l'okel du Parc Égyptien, au sud le café et la salle d'anthropologie située au-dessus, au nord le portique que la nécessité de posséder au premier étage un lieu de réunion (1) a forcé d'ajouter à la construction, on aura le modèle, exact dans ses lignes essentielles, d'un okel de la Haute-Égypte.

Comme l'okel du Parc a la prétention d'offrir au visiteur l'occasion d étudier pour ainsi dire sur nature une construction de la Haute-Égypte, nous devons indiquer les changements que les circonstances nous ont forcés d'apporter aux modèles qui ont servi de type général. Ce sont : 1° les grandes fenêtres grillées, nommées *moucharabiehs*. Les admirables moucharabiehs qui sont installées ici proviennent du Caire,

(1) Pour la Commission Vice-Royale et pour les personnes qui y sont attachées.

et non de la Haute-Égypte. Dans la Haute-Égypte, les moucharabiehs sont moins compliquées. Les dessins à jour, qui donnent aux moucharabiehs du Caire la légèreté de la dentelle, sont imités dans la Haute-Égypte par l'entrecroisement en losanges de simples baguettes de bois. 2° La cour couverte qui sert d'atelier aux ouvriers indigènes offre, dans son plafond, une autre altération du type primitif. En Égypte, on ne trouvera jamais dans une même salle qu'une seule de ces larges prises d'air (*malkaf*) ouvertes au plafond. Ici nous avons dû en pratiquer deux, à cause de l'éclat relativement moindre du jour. 3° Les portes des maisons de la Haute-Égypte sont unies et sans moulures (comme la porte du Temple). Deux ou trois bandes de fer, qu'on laisse apparentes, les traversent horizontalement. Sur les battants, est peint en couleurs vives (blanc sur fond rouge ou bleu) le *salve* dont voici la traduction : *O toi qui ouvres la porte, que la porte que tu ouvres soit la porte du bonheur!* 4° Tous les bois, plafonds, portes, colonnes, moucharabiehs, sont, dans la Haute-Égypte (et d'ailleurs aussi le plus souvent au Caire), laissés nus et sans couleur, usage qu'expliquent en l'autorisant l'absence de pluïes et la sécheresse absolue du climat. Nous n'avons pas cru devoir suivre ici cette règle, dont l'application eût d'ailleurs présenté l'inconvénient de mettre sous les yeux du visiteur des bois de tout âge, de toute nature et de toute provenance, c'est-à-dire de tous les tons.

Les plans de l'okel ont été envoyés d'Égypte. Les lignes générales en sont empruntées aux okels d'Asouan nommés *Okel Cheikh Abd-el-Mansour* et *Okel Sidi-Abd-Allah*. Quelques détails (arrangement de briques, disposition de fenêtres, etc.), sont pris çà et là à Asouan, à Girgeh et à Qéneh (1).

Nous allons maintenant décrire l'okel dans toutes ses par-

(1) La monture et les parties modernes ou arrangées des moucharabiehs, les dessins des portes intérieures, les plafonds ornés d'arabesques, l'escalier, le bain et autres menus détails, sont dus à M. Drevet, qui, du reste, a présidé, avec son zèle accoutumé, à l'exécution générale de la construction.

ties, en supposant que le visiteur arrive du temple et y pénètre par le portique du nord.

Rez-de-chaussée.

Une porte, à couvert sous un portique précédé de quatre piliers, donne accès, après un corridor assez large, à la cour principale où sont installés les ateliers des ouvriers. La porte qui nous a servi de modèle existe à Asouan.

Il n'est pas un voyageur en Égypte qui n'ait remarqué combien y est fréquent l'usage des piliers carrés, avec chanfrein. Ceux qui soutiennent le portique de l'okel se trouvent un peu partout, d'Asouan au Caire. La mosquée du sultan Barkouk, dans cette dernière ville, en offre plusieurs exemples excellents.

L'okel est, pour ainsi dire, tout entier dans la cour couverte où nous pénétrons après avoir franchi le portique. Là l'architecture, la couleur, les hommes, le langage, les ustensiles, tout transporte le visiteur en Égypte. C'est l'Égypte moderne prise sur le fait qu'il a sous les yeux. Des boutiques bordent la cour sur deux de ses côtés. La porte de ces boutiques est formée de deux volets qui se rejoignent horizontalement. L'un se relève, s'accroche au mur et sert d'enseigne. L'autre s'abaisse sur le sol et forme un plancher sur lequel l'ouvrier travaille, à l'abri de l'humidité. Dans l'intérieur de la boutique sont emmagasinés les produits; ils sont fabriqués à l'extérieur, et en quelque sorte sur la voie publique. Si un client se présente, c'est encore sur la voie publique que les affaires se traitent. Un tapis est disposé sur le rebord de l'atelier, le client s'y assied. On cause; une tasse de café est servie, puis les pourparlers s'engagent. Quand le marchand s'absente dans la journée, il étend devant sa porte un simple filet que tout le monde respecte. Telles sont les boutiques des fameux bazars de l'Orient, et il n'y en a point d'autres. Nos fastueux magasins, où l'acheteur paye sans compensation un luxe qui ne devrait pas le préoccuper, puisqu'il n'en reste rien sur la marchandise qu'il emporte chez lui, sont absolument inconnus en Orient.

A gauche de la cour est une porte qui donne sur un perron extérieur. Cette porte est la reproduction de l'une de celles de la maison dite de *Fadil-Pacha*, à Qéneh.

A droite, une cuve de marbre, à l'usage des indigènes Musulmans, est destinée aux ablutions qui précèdent la prière.

Au plafond de la salle est accroché un curieux lustre de bronze qui provient de la mosquée de *Kaïd-bey*, au Caire. Quand le lustre est en état de fonctionner, l'illumination est obtenue au moyen de légers bras de fer superposés sur trois ou quatre étages, et se projetant au dehors. Au bout de chaque bras, un godet de verre, dans lequel brûle l'huile d'une mèche, est disposé.

La maison dite d'*Osman-bey*, au Caire, a fourni le modèle des jolies fenêtres grillées qui ferment les deux *malkaf*.

Les ouvriers qui travaillent devant les boutiques que nous venons de décrire et sous les yeux du public, sont :

Des Bijoutiers du Caire.
Des Bijoutiers du Soudan.
Des Fabricants de nattes.
Des Passementiers.
Des Brodeurs.
Des Selliers.
Des Fabricants de tuyaux pour chibouques.
Un Barbier leur est adjoint.

Vis-à-vis la porte par laquelle le visiteur vient d'entrer dans la cour, est une autre porte qui mène au café.

Le café, le chibouque, le narguileh y sont distribués gratuitement aux visiteurs; mais l'entrée n'est ouverte que sur la présentation de cartes qu'on se procure en s'adressant à M. Charles Edmond, Commissaire général de l'Exposition Vice-Royale égyptienne.

La façade extérieure du café est curieuse à étudier. Le vitrage est copié sur celui de la boutique d'un barbier, au Caire. Les deux portes latérales reproduisent celle d'une mosquée qui existe dans la rue Franque, à Alexandrie.

Premier étage.

L'okel du Cheikh Abd-el-Mansour, à Asouan, a fourni les lignes générales de cette galerie placée au premier étage qui donne à l'intérieur de notre cour un cachet si marqué d'originalité. Du même okel viennent encore les motifs de décorations obtenus par des systèmes divers d'agencement de briques.

Le premier étage des okels est toujours consacré à des logements. Il en serait de même ici, si nous n'avions ajouté à la construction la salle de réunion et la salle d'anthropologie, dont nous allons parler.

La salle de réunion est située au nord, au-dessus du portique.

La salle d'anthropologie est située au-dessus du café. On y a exposé une collection, unique jusqu'ici, d'environ 500 têtes de momies. Ces têtes sont classées par dynasties et en même temps par localités. Il n'est personne qui ne voie les services qu'une réunion aussi considérable de matériaux peut rendre à la science de l'anthropologie.

Avec les têtes de momies, sont une demi-douzaine de momies entières, encore enfermées dans leurs sarcophages, et destinées, comme le reste, à servir d'études aux anthropologistes.

La salle d'anthropologie n'est pas publique. On s'en procure l'entrée en demandant des cartes soit à M. le commissaire-général de l'Égypte, soit à M. le secrétaire-général de la Société d'anthropologie (1).

A gauche en entrant dans la salle de l'anthropologie, est une moucharabieh exceptionnellement belle, qui se recommande par la grâce et la légèreté presque incroyable de son dessin. Elle provient de la maison dite *Gamalieh*, au Caire.

(1) Le Secrétaire général de la Société d'Anthropologie est M. le docteur Broca, 1, rue des Saints-Pères (tous les jours, de midi à 2 heures).

La maison dite d'*Hussein-Bey*, également située au Caire, a fourni toutes les autres moucharabiehs de l'okel.

Entre l'okel et le temple est le modèle en plâtre d'une statue; c'est celle de Champollion. L'illustre fondateur de l'égyptologie est dans la pose de la méditation. Le sphinx égyptien, si longtemps et si obstinément muet, va ouvrir la bouche. Encore quelques efforts de cette pensée profonde, et le voile qui couvre quarante siècles d'histoire sera déchiré.

La statue de Champollion est exposée dans le Parc Égyptien par M. *Bartholdi*, son auteur. Elle est destinée à la place publique de Figeac, qui se glorifie d'avoir donné le jour au grand homme. Une souscription publique en a généreusement fait les frais.

ÉCURIES

Tous les plans et tous les détails des écuries sont de M. Drevet.

Quatre animaux sont entretenus dans les écuries ; ce sont :

1° Un dromadaire femelle, de la race dite *des Bicharis*. Il est né à *Abou-Hamed* (Soudan), de parents du même pays. Dix ans.

2° Un dromadaire femelle, de la race dite *d'Haïdi*. Il est né à *Abou-rich*, près du *Ras-el-Ouady* (Basse-Égypte), de parents de la même localité. Neuf ans.

3° Un âne blanc, né à *Abousyr*. (Basse-Égypte), d'un père de la province *d'Asouan*, et d'une mère de la province de *Charkieh*. Trois ans.

4° Un âne noir, né à *Minieh*. (Moyenne-Égypte), d'un père de la Haute-Égypte, et d'une mère de *Minieh*. Quatre ans.

On sait que le dromadaire proprement dit est au chameau ce que le cheval de selle est au cheval de charge. Le dromadaire fournit, à travers le désert, des courses vraiment incroyables. Il a la patience et la sobriété du chameau. On s'étonne souvent que les dromadaires d'Égypte n'aient pas deux bosses. Un voyageur qui parlerait à un chamelier de l'Orient d'un chameau pourvu de deux bosses exciterait, à coup sûr, son hilarité. Une seule bosse est la règle. Par

exception, on rencontre dans l'Asie centrale des chameaux à poil noir qui en ont deux.

La gentillesse, la vivacité de l'âne d'Égypte sont proverbiales. L'allure de ces animaux (ils vont une sorte de pas relevé qui n'est pas tout à fait l'amble) est très-douce et en même temps très-rapide. L'âne est la monture par excellence des Égyptiens. Aux qualités que nous venons d'énumérer, il joint celle d'une grande sobriété. On le recherche aussi beaucoup, parce qu'il n'exige pas de son maître, comme le cheval, des soins pour ainsi dire de tous les instants.

TABLE DES MATIÈRES

—

Pages.

AVANT-PROPOS V

TEMPLE.

§ I. Considérations générales. 9
§ II. Porte d'entrée. 14
§ III. Allée des Sphinx. 14
§ IV. Colonnade 16
§ V. Couloir circulaire. 22
§ VI. Salle intérieure. 27
Comprenant :
1. Plafonds et stèles. 28
2. Monuments divers. . . . . .
Historique de leur provenance. 34
Statues. 38
Caisses de momies. 48
Première cage. — Bijoux. 50
Deuxième cage. — Objets divers. 60

PALAIS.

§ I. Plan en relief de la Basse et Moyenne-Égypte. . . 87
§ II. Plans en relief d'Alexandrie. 88
§ III. Cartes géognostiques de l'Égypte. 89
§ IV. Collection des roches employées par les anciens Égyptiens. 89

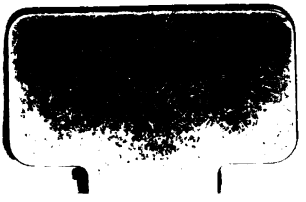
Pages.
§ V. Cartes hydrographiques de l'Égypte. 90
§ VI. Carte de l'Etbaye. 90
§ VII. Projet de palais arabe. 90
§ VIII. Dessin, cartes, plans exécutés par les élèves des écoles militaires de l'Égypte. 91
§ IX. Collection de livres en langues arabe et turque. . 92
§ X. Vues photographiques. 93

OKEL.

Notes générales. 96
Rez-de-chaussée. 97
Premier étage. 99
Ecuries. 101

ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM

PARIS. — TYP. MORRIS ET COMP., RUE AMELOT, 64.



x